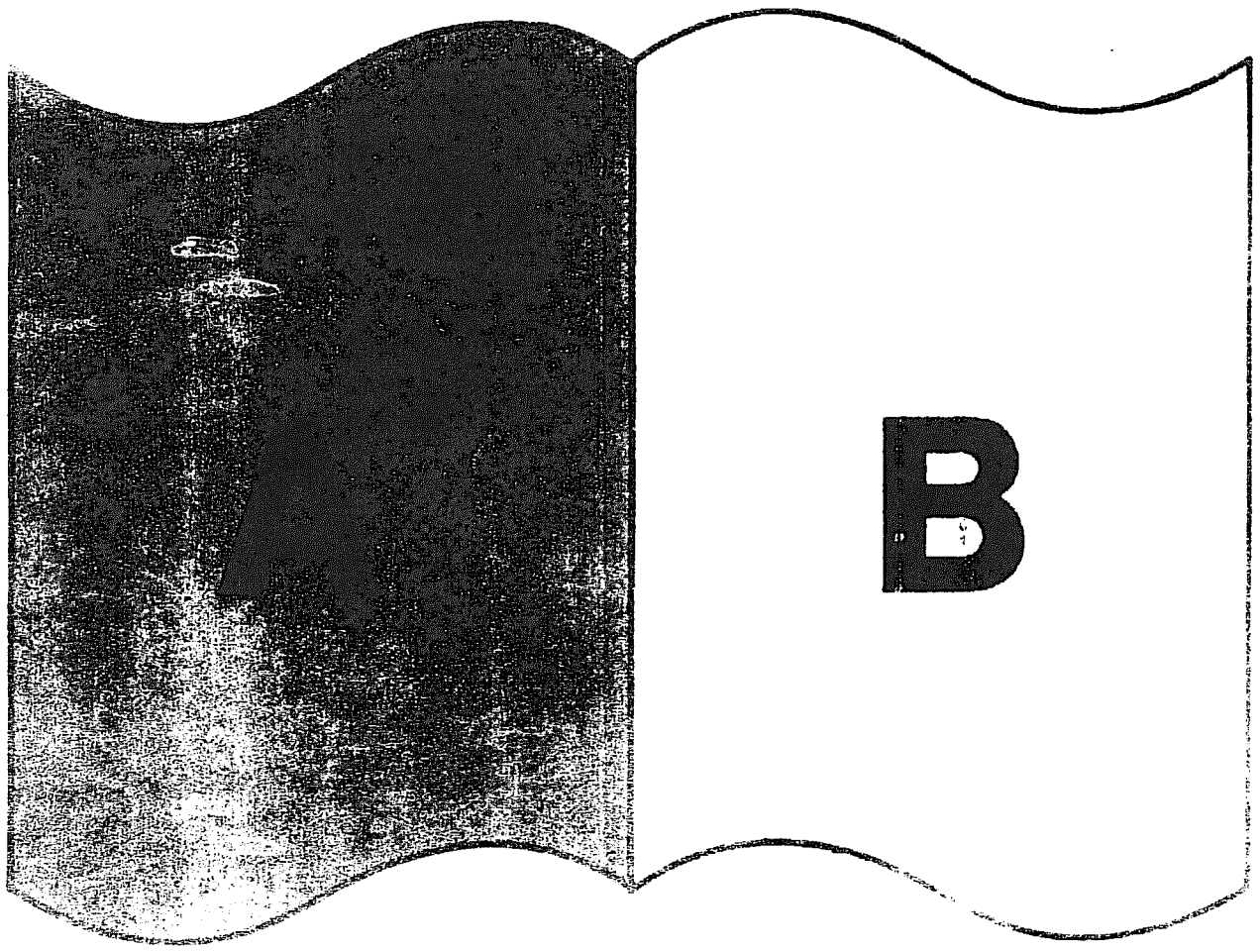


VALABLE POUR TOUT OU PARTIE DU DOCUMENT

424433

LA PHILOSOPHIE RATIONALE, VVLGAIREMENT APPELlee Dialectique pour les Chirurgiens françois & autres amateurs de la lãgue Frãçoyse.

Nouuellement dressee par Maistre Iean Eusebe Bourbõnoys, Docteur en la Faculté de medecine.

* *
*

A LYON,
PAR IEAN SAVGRAIN.
M. D. LXVI.
Auec Priuilege pour vn an.

SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE LYON

Extrait du Priuilege.

IL eſt permis à Ieã Saugrain libraire de Lyon, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé la Philoſophie vulgairement appellee Dialectique pour les chirurgiens Françoys, & autres; compoſee par maiſtre Iean Euſebe Docteur en medecine, Lequel priuilege, à eſté cedé & remis audit Saugrain par ledit Euſebe pour en faire ſon proffit & en vſer comme en ſon propre & priué nom, cõme apert par le tranſport ſur ce paſſé par ledit Euſebe audit Saugrain. Auec deffences à tous autres imprimeurs & libraires de Lyon, de n'imprimer ou faire imprimer, vendre ny diſtribuer, autres que ceux que ledit Saugrain aura fait imprimer, iuſques au tẽps & terme d'vn an, à conter du iour & datte que ledit liure aura eſté acheué d'imprimer, & ce, ſur les confiſcations & amendes arbitraires plus amplement contenues audit priuilege. Fait à Lyon, ce 28. de Decembre. 1565. Signé de Torueon.

IEAN EVSEBE

ſes bien-aymés les Chirurgiens Francois Salut.

RECeuant plus pour diuine, que humaine la ſentence de Platon, qui dit l'homme n'eſtre nay pour luy ſeulement, ains pour ſon pays, parens & amis. I'ay deliberé, bien-aimes Chirurgiẽs, d'aider voſtre aduancement: comme ont commencé à faire pluſieurs honorables perſonnages, leſquels s'adonnans à choſes hautes ont laiſſé ce, qui eſtoit le premier, & ſans quoy ne vous pouués bonnement aider du reſte. Et pour ceſte cauſe auant que pourſuyure plus outre mõ entreprinſe, il m'a ſemblé le meilleur vous dreſſer ces fondemens, ſur leſquels moy & autres pourrons apres ſeurement baſtir. C'eſt la Philoſophie Rationale vulgairement appellée Dialectique: Pource qu'elle enſeigne la maniere de bien

diſcourir ſur toutes choſes, & d'icelles bien diſputer, ou par eſcrit, ou de viue voix, ſans la conoiſſance de laquelle les autres ſciences ne nous ſont ſinon comme vn couſteau en la main du petit enfant, en danger de bleſſer nous & autruy, ne pouuans diſcerner le bien du mal. Vous trouuerez icy le moyen d'examiner toutes propoſitions, pour ſauoir, ſi elles ſont vrayes ou fauces. Vous trouuerez ou il faut cercher & prendre tous argumens, pour prouuer ce qui ſera en doute, & cõme il les faudra diſpoſer pour bien raciociner, & fermement conclure. Vous trouuerez les loix des diffinitions & diuiſions, par le moyen deſquelles cognoiſtrez, ſi celles qui s'offrent tous les iours en voz liures ſont bonnes ou non: & vous meſme en pourrez faire au beſoin. Vous trouuerez, que c'eſt que Genrre, Eſpece, Propre, Difference, Accident, Suiect, Cauſe, Effaict, &

plu

pluſieurs autres mots qui ſe preſentent tous les iours, & vous arreſtent en la lecture des bons auteurs, par faute d'en auoir vraye intelligence. Bref vous y trouuerez ce, en quoy l'homme eſt differant des beſtes, à ſauoir, la raiſon. I'omettray pour brieueté, les autres fruitz & utilitez, que pourrez tirer de cet art: la tractation duquel ie n'ay point crain entreprendre en langue vulgaire pour l'amour de vous: & ſouſtenir les blaſons d'aucuns vieux reueurs, leſquelz bien ſouuent ſont peu aptes à parler trois motz bien latinement ne veulẽt neantmoins receuoir aucune diſcipline, qu'en latin, eſtimans que les bonnes ſciences ne peuuẽt eſtre autrement biẽ declarees: Et ce i'ay fait plus hardiment eſperant de monſtrer mon innocence par la couſtume de tous les doctes & honnorables anciens, qui n'õt eſcrit ſciẽce, qu'en leur langue vulgaire. On dit que Platon

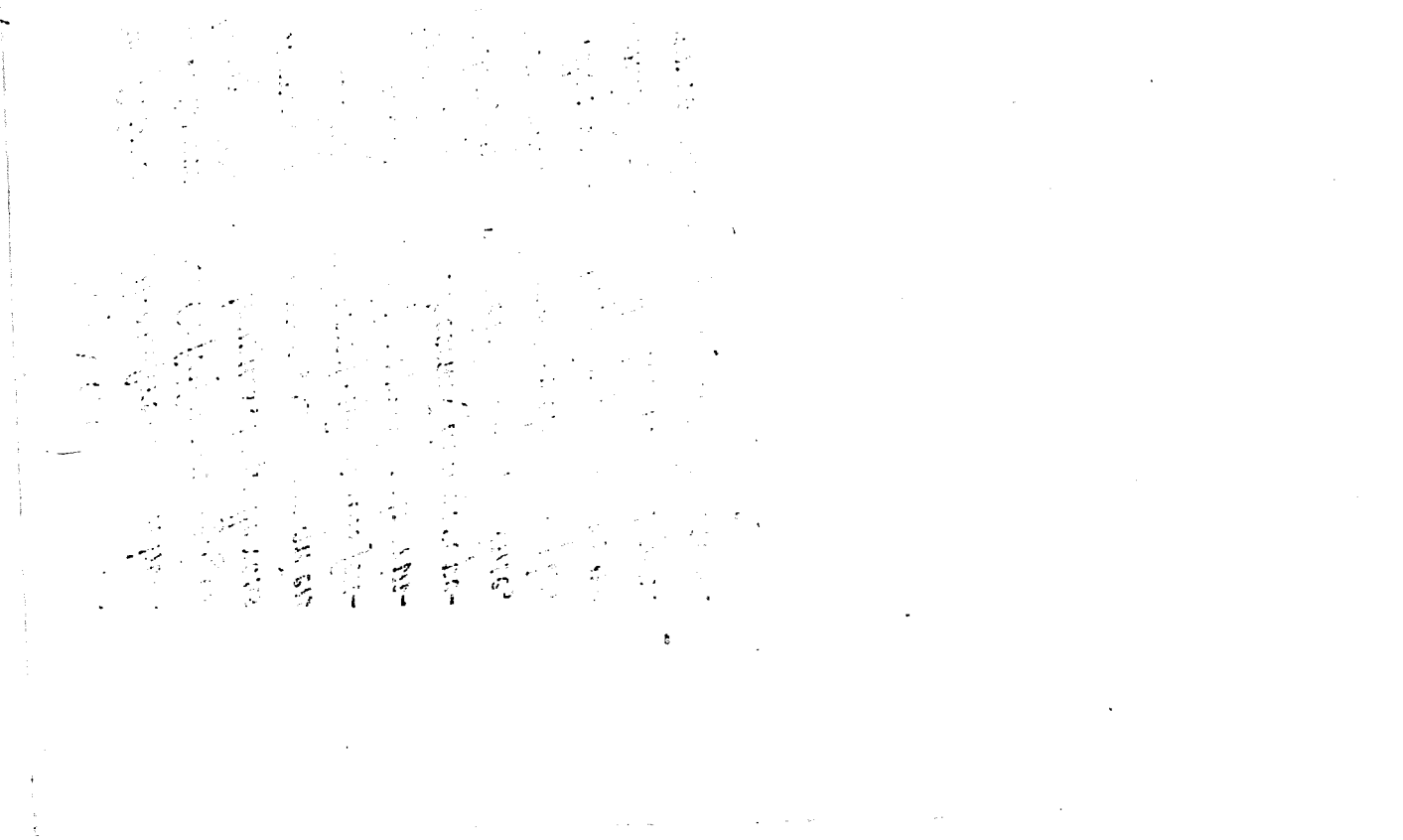
à peregriné en Egypte: & là leu les liures des Hebrieux: & de la tiré vne partie de ſa philoſophie, laquelle toutesfois il n'à eſcrit en Hebrieu, ains en ſa langue vulgaire & maternelle. Les anciẽs Romains deſtituez de loix & diſciplines les ont retirées des Grecs, & traictees neanmoins en latin langue à eux propre & familliere, non en Grec. Les Arrabes ont expoſé noſtre medecine en leur langue, & non autre. Toutes nations preſque couchent en leur langage ce qu'elles trouuẽt de bon, & les Francoys ne l'oſeront faire! O poure langue Francoyſe, qui n'as plus grands ennemis, que les tiẽs! qui es meſprisée de ceux qui te deuroyent exalter! Il eſt impoßible diront-ilz, de bien expoſer les ſciences en ceſte langue: & quant bien elles y pourroyent eſtre, ne les y faut mettre pour le mal, qui s'en enſuyuroit. Pourquoy poure aueuglé ont elles myeux eſté tirees d Hebrieu en Grec, de

Grec

Grec en latin & autres langues infinies, que des meſmes lãgues en Francoys? Il n'y a homme qui tienne telle propoſition, que celuy, qui n'a la vraye cognoiſſance des langues, & ie laiſſe à iuger à ceux, qui l'ont, ſi la langue Francoiſe n'a pas plus d'affinité auec la Grecque, & Hebraique, que n'a la Latine. Et quant à ce qu'ils dient, que les meſchans en abuſeront, ie reſpons, que les bons eſprits s'en pourront bien garder, & les republiques bien ordonnees empeſcher qu'homme n'exerce eſtat, que premierement il ne ſoit bien examiné. Et ne faut priuer les gens de bien des choſes bonnes & honneſtes pour les meſchans. Autrement ne faudroit enſeigner aucune bonne ſciẽce en quelque langue que ce ſoit. Car on ne peut ſcauoir, qui ſont ceux, qui en vſeront bien. Mais laiſſons ces ſottes opinions, & reuenons à noſtre propos. La Dialectique (comme toutes ſciences) ce peust traiter en

Francoys : cõme on pourra voir par noſtre diſcours. Et à la miẽne volonté, que les enfans aprinſent toutes les bonnes ſciences en leur langue. Car ils en auroyent bien plus toſt la cognoiſſance. & qu'ilz apprinſent les langues plus pour plaiſir, ou plus grand commodité, que pour neceſſité d'en tirer la cognoiſſance des ſciences. Iamais les Philoſophes n'euſſent eu telle intelligence des choſes s'ilz euſſent employé la plus part de leur eage à la cognoiſſance des langues. Iamais Galien, qui en leage de dix & ſept ans entendoit les mathematiques, & ars liberaux, n'euſt tant bien eſcrit, ſi il luy euſt fallu aprendre la philoſophie, & l'art de medecine en langues eſtrangeres Parquoy amys recognoiſſez ceux qui taſchent à vous aduancer, aimez-les, embraſſez-les, baillez leur courage de paracheuer ce qu'eſt bien commencé, à ſcauoir de vous mettre en langue vulgaire tout ce qu'eſt

neceſſaire à bien faire noſtre art tant honneſte & neceſſaire. Ce faiſans ne negligés la cognoiſſance des langues, laquelle vous pourra beaucoup ſeruir, & quoy qu'en ayons dict, nous ne la meſpriſons: ains ſeulement, diſons qu'il faut preferer le principal à l'aceoſſoire. Receuez de moy ce petit don, du cœur que ie le vous preſente, & attendés quelque autre choſe non plus vtile: mais en laquelle paraduenture prendrez-vous plus de plaiſir. De Lyon, dour vos eſtraines, ce 1. de Ianuier. 1566.



LA

PHILOSOPHIE RATIONALE, VVLGAIREMENT appellee Dialectique pour les Chirurgiens Françoys & autres amateurs de la langue Françoyse.

DIalectique eſt vne ſciẽce, qu'enſeigne le moyẽ de chercher la verité des choſes par diſpute ou raiſonnement. Or toute ferme diſpute s'accõply par Ratiocination. La Ratiocinatiõ ſe faict de propoſitions: les Propoſitiõs de voix ſimples. En conioignant & aſſemblant les voix ſimples l'vne

l'vne auec l'autre pour faire la propoſition faut diligemment conſiderer quelles voix ſont ſingulieres, qu'elles communes, qu'elles neutres ou conſignificatiues, la proprieté & vray vſage de toutes. En la conionction des propoſitions voix compoſeés pour faire vne ratiocinatiõ, faut conſiderer la diſpoſition de largument, qu'on prend pour prouuer la queſtion, auec les parties de ladicte queſtion, obſeruãt diligemment toutes les conditions illec requiſes. Ce que aydãt Dieu nous declairerons brieuemẽt, facilemẽt, & par bon ordre.

Definition & diuiſion de la voix qui eſt le ſuiet de tout cet art.

VOix en Dialectique ſe prent pour

pour tout reſonnement ſortant de la bouche humaine,& declairant quelque conception de l'eſprit:ou ſi vo⁹ aymés mieux,voix icy ſe prent pour tous motz,ou toute parolle : laquelle eſt ſimple, ou compoſee. Nous appellons voix ſimple celle,de laquelle nulle partie ſeparee ſignifie ce, qu'elle ſignifie en ſon entier: ou bien vn chacun mot ſeparé de tous autres: comme Chirurgie, ou il y a quatre parties, ou s'illabes, chir,ur,gi,e:deſquelles nulle ſignifie ce, qu'elle ſignifie en l'entier chirurgie. La voix compoſee au contraire eſt celle, de laquelle les parties ſepareés ſignifient ce, qu'elles ſignifient en la compoſition: ou bien voix compoſee eſt vn amas de voix ſimple

ſimples miſes l'vne auec l'autre, aſſemblees. comme, Chirurgie eſt vne partie de la therapeutique, de laquelle tous les motz ſeparés ſignifient ce, qu'ilz ſignifient en la cõpoſee. Des voix ſimples ſont faictes les propoſitions oraiſons perfaictes, ſentéces, amas des motz ſignifiant quelque choſe vraye, ou fauſe, ſimples oraiſons toutesfois au regard des Ratiocinatiõs faictes deſdictes propoſitions: comme nous demonſtrerõs apres auoir enſeigné, comme les propoſitions ſe font de voix ſimples. En quoy faut obſeruer ce, qui s'enſuyt.

Diuiſion de la voix ſimple.

LA voix ſimple eſt ſinguliere, ou commune, ou neutre. La ſinguliere ou indiuiſible eſt celle qu'a

qu'apartient à vne ſeule choſe, ſans ſe pouuoir bailler, ou accom moder à autre: comme ces motz Hippocrate, Galien. La voix com mune, ou diuiſible conuient à pluſieurs & diuerſes choſes, aux quelles toutes elle s'eſtend, & auec vne ſinguliere, & le verbe faict vne oraiſon parfaicte: com- me ceſte voix. Medecin, qui con- uient non ſeulement à Hippocra te, & Galié: mais auſsi à tous ceux qui exercent l'art de medecine: & auec le verbe & Hippocrate faict vne oraiſon parfaicte ainſi. Hippocrate eſt Medecin. I'ay dit conuient à pluſieurs à la differen ce des ſingulieres: & aye dict qu'auec vne deſdictes ſinguliе- res, & le verbe peut faire oraiſon parfaicte, à la difference des neu-

tres

tres leſquelles ſe ioignent bien auec les ſingulieres & communes, mais auec vne & le verbe ne peuuent faire vne oraiſon perfaicte: Telz ſont les ſignes vniuerſelz affirmatifz : comme (tout) negatifz: comme (nul.) & les particulieres affirmatifz: comme aucun, quelcun: leſquelz on traictera en ſon lieu plus amplement.

La difference en l'vſage des Singulieres & Communes.

LA differẽce de ces deux voix pour l'vſaige eſt, qu'en la propoſition la ſinguliere eſt miſe deuãt la cõmune: cõme Hippocrate eſt Medecin & nõ pas Medecin eſt Hippocrate. Que ſi l'oraiſon eſt faicte de voix communes, celles de moindre eſtandue vont deuant leurs plus communes: comme

cõme tumeur eſt maladie:& non pas maladie eſt tumeur. Aduient quelques fois, que de deux voix ſingulieres on faict la propoſitiõ: l'ors l'vne eſt dicte comme par ſimilitude ou accident.ainſi:Hippocrate eſt vn Eſculapius: c'eſt a dire ſemblable ou approchant fort en doctrine à Eſculapius. Qu'elle que ſoit celle qui precede eſt appellee la ſubiecte, extremité moindre ou derniere. Pource qu'elle eſt contenue ſoubz l'autre, & eſt de moindre eſtandue. L'autre eſt appellee extremité plus grande, premiere, attribuee. Pource qu'elle eſt de plus grande eſtendue, principale, baillee & accommodee a l'autre. La voix qu'eſt entre ſes deux eſt appelé copule pource qu'elle eſt

comme vn lieu ioignant la premiere extremité auec la derniere:& eſt touſiours le verbe appellé des grammairiens Subſtantif ou actuellemẽt comme icy,Hippocrate eſt medecin,ou par puiſſance: cõme,Hippocrate eſcript: pour(Hippocrate eſt eſcriuant.) Voylla les trois voix aux quelles il faut auoir eſgard en toute Propoſition. Et pour autant que les voix Communes ne ſont vnes, ains diuerſes, il conuient les diuiſer & expoſer par ordre. Quãt aux Singulieres elles n'ont autre vſaige ou diuiſion.

Diuiſion de la voix Commune:

LA voix eſt Cõmune en trois ſortes Homonymemẽt, Synonymemẽt, & Paronymemẽt. Homonymemẽt quand la voix ſeu

ſeulemẽt, & non pas vne meſme definitiõ d'elle cõuiẽt à pluſieurs choſes: comme ce mot tẽte pour le linge ou eſponge, qu'on met en la playe, pour la purger, & garder de fermer: & pour vn pauillõ ou voile, qu'on tent au camp contre les iniures du temps. Synonymement, quand & la voix & vne meſme definitiõ d'icelle conuiẽt à pluſieurs choſes. Cõme ce mot (Tumeur) lequel en meſme ſignification & definitiõ cõuient à Phlegmon, Oedeme, Eryſipele, Scyrrhe, & autres enfleures contre nature au corps humain. Ainſi les Paronymes en meſme ſignification ſe diſent de pluſieurs choſes: comme quand ie dis: le laict eſt blanc, la Coloquinte blanche, l'agaric blanc, i'entens touſiours de

couleur blanche. Parquoy en affermant les Synonymes, & Paronymes, on entent auſſi affermer vne meſme definition, & au contraire en les nyant, la nyer: comme quãd nous diſõns Phlegmon eſt tumeur, Oedeme eſt tumeur, no⁹ entẽdõs touſiours vne eleuation de la partie outre le naturel. Ce que n'aduient aux Homonymes ou Equiuoques. Car en diſant c'eſt vne tente ſimplement, il ne s'enſuyt pas, que ce ſoit ce, qu'on met en la playe pour la garder de fermer. Car ce peuſt auſſi eſtre vn pauillon: comme auons dict. Ainſi poiſſon ſe dict Synonymemẽt du brochet, carpe, truitte & autres poiſſõs naturelz: Homonymemẽt de la peinture deſditz poiſſons. Il conuient bien noter

ter ce passage: Car c'est vn beau champ pour les Sophistes.

Des impostures Sophistiques tant par les Homonymes qu'autrement.

APropoz des Equiuoques, ne sera extrauaguer, de courir briefuement les Impostures Sophistiques, ou deceptions, qui suruiennent en la proposition, la vraye structure de laquelle nous cherchons icy. Or les deceptions s'y fõt par voix, lesquelles soubz vne mesme orthographe & prononciation ont diuerse signification, qui sont vrays Homonymes: comme sont, tente, dequoy auõs parlé: & bande, pource, dequoy on lie vn membre: & pour vne compaignie d'hommes. Seconde ment par voix, qu'ont telle affi-

nité en orthographe, ou prononciation auec d'autres, que facilement on les prend pour elles, ſi on ny regarde de prés: telles ſont tente par (e) en la premiere ſyllabe, de laquelle auons parlé, & tante par (a) pour la ſeur du pere, ou de la mere: telles ſont bailler pour dõner, & baailler pour ce, que les latins dient oſcitare: telz, Halé, & Allé. Tiercemẽt ſe fait deception en conioignant cautement deux motz en vn: ou enſeparant vn en deux: comme qui de couſte eau feiroit couſteau: & au contraire de couſteau feiroit couſte eau. Quartement par quelque trope qu'eſt mutation de la prope ſignification en vn autre. Ainſi appellé on Sapphirs les boutons, qui ſortent en la face des bons beueurs

ueurs: & quand on dictl, Empirique le guerira, en hauſſant la teſte, pour dire il ne le guerira pas. Finablement ſe font deceptions par diuerſe diſtinction de l'oraiſon: comme le medicament eſt fort, bien faict, qui le refuſera: & le medicament eſt fort bien faict, qui le refuſera? Ces deux oraiſons de meſmes motz ont diuerſe ſignification par la diſtinction: La premiere, qu'à diſtinction apres fort, ſignifie qu'il ne faut pas prendre ledit medicament, l'autre le contraire. Les bons eſpritz pourront facilement euiter les autres captions de la Propoſition eſtãs aduertis par ceux cy. Les Raciocinations ont auſſi les leurs, deſq̃lles nous ferõs mẽtion en la tractation deſdictes Ratiocinatiõs.

Diuiſion des voix Synonymes & Paronymes.

LEs Synonymes & Paronymes ſont ou Genres, ou Eſpeces, ou Differences, ou Propres, ou Accidens: leſquelles voix on appelle communement Lieux. Pource que là, comme en certain lieu ſont cachez les argumens, deſquelz ceux qui ſont tirez du Genre, Differẽce, & Propre pour prouuer l'eſpece: & de l'Eſpece pour prouuer leſdictz Genre, Difference, & Propre ſont neceſſaires, concluent neceſſairement. Aucuns de ceux de l'Accident ſont telz: les autres non. Comme nous declairerons plus amplemẽt en chacun Lieu.

Du Genre.

GEnre eſt vne voiz commune, laquel

laquelle conuient Synonymement, a plusieurs choses differentes d'espece commune ou particuliere en demandant, Qu'est ce? comme, Tumeur, qui conuient à Phlegmon, Oedeme, Erysipele, Scyrrhe voix differẽtes entre elles cõme Especes: Et en demãdãt, Qu'est ce que Phlegmõ? On peut respondre: tumeur, qu'est gẽre ou voix cõmune à toutes enfleures, cõuenant, & s'estandant autant à l'vne, qu'à l'autre Synonymement. Nous auons dict d'Espece commune ou particuliere, pour les Singuliers, qui sont seulemẽt differens de forme particuliere. Et auons dit, en demãdant qu'est ce? Pour le regard des Differences, Propres, & Accidens, qui respõdẽt à la demãde, Qu'el est ce?

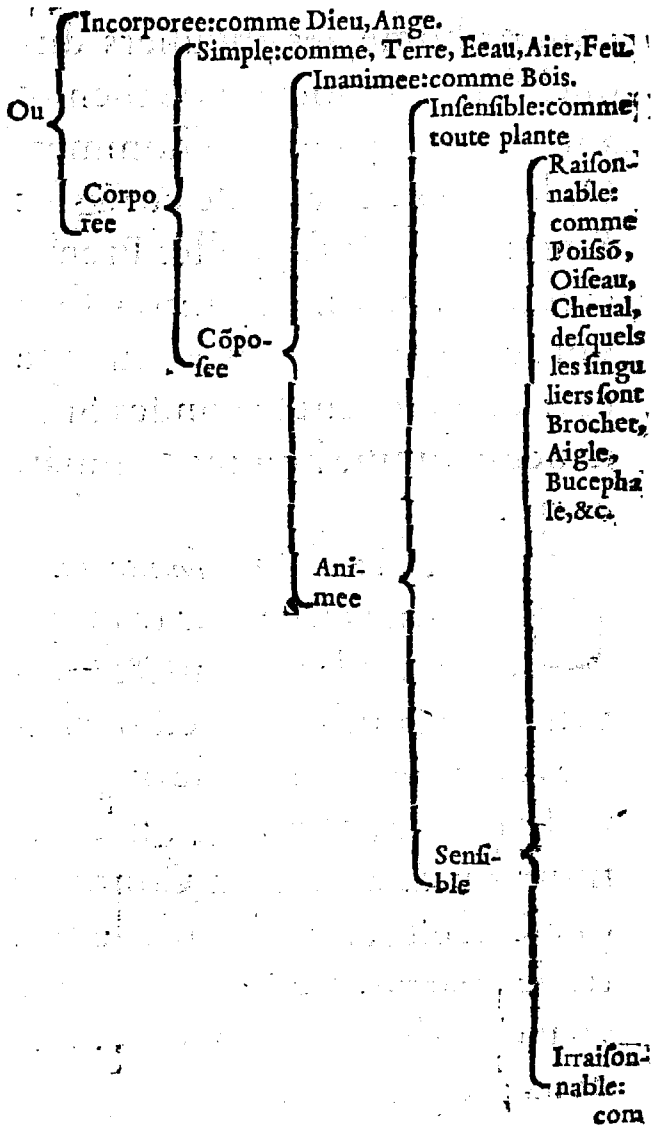
Diuiſion du Genre

LE Genre eſt Souuerain, ou Subalterne. Les Genres Souuerains ou generaliſſimes ſont voix les plus generales de toutes, au deſſus deſquelles ne s'en trouue, qui ſe puiſſe dire d'elles Synonymement, ou Paronymement: & ſont dix en nombre: Subſtance, Quantité, Qualité, Relatifz, Faire, Endurer, Ou, Quand, Eſtre ſitue, Eſtre habille, aux q̃lz ſont raportées toutes autres chacune à ſon rang on ordre, qu'on appelle vulgairement categorie.

Subſtance.

SVbſtance eſt ce, qu'eſt de ſoy ſans appuys d'aucune choſe, & ſert de ſubiect aux Accidens. Elle eſt

Incor


Incorporee:comme Dieu,Ange.
Simple:comme, Terre, Eeau,Aier,Feu.
Inanimee:comme Bois.
Insensible:comme toute plante
Raison-nable: comme Poisso, Oiseau, Cheual, desquels les singuliers sont Brochet, Aigle, Bucephale,&c.
Ou
Corporee
Cõposee
Animee
Sensible
Irraison-nable: com

comme hõme, les ſinguliers duquel ſont Hippocrate, Galien, & autres noms propres d'hommes. Or les vnes des voix de ce rãg ſõt Singulieres, & s'appellẽt Premieres Subſtances. Les autres ſont voix communes Genres ou Eſpeces: & s'appellent Secondes Subſtances: comme homme, animãt, corps.

Quantité ſecond Genre ſouuerain.

QVantité eſt ce, par le moyẽ dequoy la grãdeur, & multitude de la ſubſtance eſt declairee, demonſtree grande ou petite. La dicte quantité eſt ou Continue ou Separee. La Continue quantité eſt celle, de laquelle toutes les parties s'entretiẽnent par vn meſme lien, moyen, ou entre-deux: & y en a cinq ſeulement

Ligne, Superficie, Corps, Temps, Lieu : Les parties de la ligne ſont conioinctes par le Poinct, lequel eſt la fin de la precedente, & commencement de la ſuyuante. Les parties de la Superficie ſont conioinctes par la Ligne, celles du Corps par la Superficie, celles du Temps par vn Moment, ou minute, celles du Lieu par le Corps: La Quantité Separee eſt celle, de laquelle les parties ne s'entretiennent par vne meſme choſe comme en la Continue: telz ſont les mõbres. Il ny a dõc que ſix vrayes quantités, choſes meſurables, leſquelles & par leſquelles les autres peuuent eſtre appellees grandes, ou petites. L'oraiſõ eſt appellee grande & longue par accidẽt. Pource qu'il y a grand nombre

de

de voix &faut long tẽps à la prõ-noncer. Ainſi vne maladie grande pour vehemente, ou qui contient grande eſpece du corps, ou de temps. Les accidens des quantités comme quãtités ſont Grandeur, Petiteſſe, Longueur, Brieuetté & leurs paronymes Grand, Petit, Long, Brief, &c. Qui ſe diſent plus des quantités que leurs accidens: comme, Ligne grande, petite, longue, brefue. I'ay dit cõme quantités: Car la Ligne, Superficie, Corps &c. ont auſſi leurs qualités cõme, ligne blãche, noire.

Qualité troyſieme genre ſouuerain.

QValité eſt tout ce, qu'eſtant ou pouuant eſtre en la ſubſtance fait demander qu'elle elle eſt, & y en a de quatre eſpeces. La premiere eſpece de Qualité

té eſt Habitude & Diſpoſitiõ. Habitude eſt vne qualité tellement imprimee & enracinee, qu'à peine elle ſe peut oſter: cõme, vne fieure hectique. Diſpoſitiõ eſt auſſi vne qualité, mais tant legieremẽt imprimee, que facilement elle ſe peut oſter: cõme vne fieure diaire biẽ pẽſee. Or les Diſpoſitiõs auec pſeuerance ſe peuuẽt tourner en Habitudes, leſquelles ne differẽt en rien des diſpoſitions, que d'vne plus ferme impreſſion. La ſeconde eſpece ſont Qualités Paſſiues ou Paſſions. Les qualités paſſiues ſont qualités ſubiectes à vn des ſens, lequel elles meuuẽt: comme amertume en l'aloë, qui meut le gouſt: le ſon l'aureille, la couleur la veüe: la chaleur le tact: l'odeur le nez. Paſſions ſont ſoudai

daines mutations au corps ou à l'eſprit: comme, Palleur, Rougeur, Peur, Eſperance, leſquelles perſeuerant ſe peuuent tourner en Qualités Paſſiues: comme, les Diſpoſitions auec le temps ſont faictes Habitudes. Et combien qu'elles ne ſoyent vrayes qualités: toutesfoys pource qu'elles les peuuent eſtre, & ſont en uoye, on les tient pour qualités. La tierce eſpece eſt vne Puiſſance Naturelle, force, faculté, ou vertu de nature à faire, ou endurer quelque choſe, ſoit que preſentemẽt elle s'exerce, ou à l'aduenir ſe puiſſe exercer: comme au rhubarbe vn pouuoir d'attirer la bile: au petit chien pouuoir de voir, combien qu'il ne voyt du premier iour: vne puiſſance au petit enfant

fant de Ratiociner, cõbien qu'en luy elle n'apparoiſſe, qu'il ne ſoit grand. La contraire s'appelle Impuiſſance ou Defaillance de ladicte Puiſſance: Comme en tous medicamẽs vne Impuiſſance d'attirer le ſang. Car il ny à aucun medicament hemagogue: c'eſt à dire tirant le ſang. La quatrieſme eſpece de qualité eſt appellee Forme, & Figure, qu'eſt la qualité, qui baille eſtre aux choſes, les faict eſtre ce, qu'elles ſont ſeparant, & diſtinguant des autres. Et y a differance entre Forme & Figure ſeulement, que le nom de forme conuiẽt plus aux choſes animeés: & Figure aux inanimeés, qu'elles ſont toutes choſes faictes de main d'homme. Qualités donc ſont toutes choſes qui induiſent

a demander, qu'elle eſt la ſubſtance comme rondeur, quadrature, lõgueur qu'aduiẽnẽt à la table: & ſont, qu'on demande, qu'elle eſt la table. Voix deriueés de telles qualités ſont leurs Paronymes: comme de Rougeur, Rouge, de Palleur, Palle, qui ſe dient plus ſouuant des ſubſtances que les qualités meſme.

Des relatifz.

RElatifz ſont voix qui ſont ce, q̃lles ſont par le moyen d'autres, ſans leſquelles elles ne pourroyent eſtre : comme Maiſtre & Seruiteur. Pere & Filz. Tout & Partie. Subiect & Accident. Donner & Prendre. Cauſe & Effaict. Et ny a rien qui empeſche, qu'en tous les Ordres ne ſe trouuent Relatifz, leſquelz par vn reſpect ſont

ſont d'vne Ordre: & pour vn autre reſpect d'vn autre Ordre: cõme (Simple) (Double) ſont voix appertenant à la Quãtité, demonſtrant la grandeur de la choſe: & ſi ſont Relatif: pour ce que l'vne ſe dict, que pour le reſpect de l'autre. Car quãd no⁹ diſõs q̃lque choſe ſimple: nous entendons au reſpect d'icelle, qu'eſt double. & quãt nous la diſons, double, nous entendons à la comparaiſon de celle qu'eſt ſimple.

Faire & Endurer.

FAire eſt ouurer, s'exercer, & employer à quelque choſe: comme Battre, Penſer, Diſputer. Endurer eſt ſouffrir & ſupporter l'effort du faiſant: comme eſtre tu, eſtre penſé. Icy ſe rapportent tous verbes appellés des grã-

mairiens Actif & Paſſif.

Ou.

OV eſt vne voix, à laquelle ſe rapportent celles, qui ſignien quelque lieu: comme Icy, Là, En haut, En bas. Ceans. Hors, Dehors, &c.

Quand.

QVand eſt vne voix à laquelle ſe rapportent toutes celles, qui ſignifiét en quelque tẽps: comme Mattin, Soir, Hyer, Demain.

Eſtre Situé.

ESTre Situé, eſt auoir vne certaine poſition & collocation de toutes ſes parties: comme la ſituation de l'homme eſt auoir la teſte en haut, les piedz en bas.

Eſtre Habillé.

ESTre Habillé ou Habitué eſt auoir

auoir vne propre & decente appropriatiõ de veſtemẽt au coprs: comme eſtre emmantellé. voylla quant au Genre ſouuerain, & generaliſſime.

Du Genre Subalterne & Eſpece.

GEnre Subalterne eſt toute voix commune entre le ſouuerain Genre & la voix Singuliere, laquelle voix commune rapor porteé aux inferieures eſt appelleé Genre: & rapporteé aux ſuperieures eſt nommee Eſpece, qui n'eſt autre choſe qu'vne voix ſubiect e au Gẽre, cõtenue ſoubz icelluy: & pour autãt toute voix interpoſee entre le Souuerain Genre, & la voix ſinguliere reſpondant à la demande, Qu'eſt ce? peuſt eſtre autánt Eſpece que Genre: mais par diuers reſpect.

Aucuns appellent Eſpece ſeulement, & non Genre la voix commune, qui ſuyt immediatement les indiuiduz : & la definiſſent, voix commune à pluſieurs ſinguliers differens ſeulement en nombre, en la demande. Qu'eſt ce ? Mais regardant les inferieurs Singuliers vaut myeux l'appeller Genre : pource qu'elle faict office de Genre : & entre en la definition comme Genre en diſant Galien eſt vn homme. Phlegmon eſt tumeur : la ou homme & tumeur ſeruent de Genre à la definition des Indiuiduz Galien, & Phlegmon : Car la definition comme dirons cy bas ſe fait auec le Genre, & non auec l'Eſpece. Ce qu'à bien demonſtrè Ariſtote, qui n'a point mis l'Eſpece entre

tre les predicamens voix attribues, voix qui cõuiennent aux autres. Toutesfois faut bien entendre que c'eſt, qu'eſpece par la definition, qu'en auons donnee cy deſſus: & l'vſaige, que nous monſtrerons maintenant. Icy ſe rapporte le Lieu du Toutaige & Parties, deſquelz l'vſaige eſt ſemblable à celluy, du Genre, & de l'Eſpece. Or le Toutaige eſt vne choſe entiere laquelle à pluſieurs parties: comme, le corps humain, lequel eſt diuiſé par Hippocrate en Parties Contenãtes, Contenues, & Impetueuſes.

L'uſage du Genre, Eſpece, Toutage & des Parties.

L'Vſaige du Genre eſt qu'affermant le Genre vniuerſellement on afferme toutes les Eſpe-

ces : comme, qui diroit, Tout tumeur ſe faict par voye de defluxion, ou de congeſtion, il entendroit & Phlegmon, & Oedeme, & Eryſipele, & toutes autres eſpeces d'enfleure. Autrement qui l'affermeroit particulierement, ou indifinitiuement ſans aucun Signe vniuerſel ou particulier, affermeroit ſeulement vne des Eſpeces: comme, Le tumeur eſt ſanguinaire: Quelque tumeur eſt ſanguinaire ſe tét ſeulemẽt d'vne des Eſpeces de Tumeur à ſauoir du Phlegmon. En nyant ledict Genre vniuerſellement, on nye toutes les Eſpeces: comme, il ny a nul Tumeur, il ny a donc point de Phlegmon, point d'Oedeme, ny d'autre enfleures. En le nyant particulierement ou indifinitiue-

ment

ment,on ne nye que quelques Eſpeces:comme,quelque tumeur n'eſt pas rouge, ou le Tumeur n'eſt rouge, il s'entent qu'il y a quelque eſpece,qui n'eſt pas rouge:comme, l'Oedeme. En affermant vne des Eſpeces on afferme le Genre: comme, c'eſt vn Schyrre. C'eſt donc vn Tumeur: mais faudroit nyer toutes les Eſpeces pour nyer le Genre entierement. Car ſeroit mal conclud ce n'eſt pas Phlegmon ny Oedeme: ce n'eſt donc pas Tumeur. Pour ce qu'il y a d'autres aſpeces de Tumeur, qu'il faudroit auſſi nyer. Ainſi argumente on du Tout à ſes Parties, & des Parties au Toutage: comme, Il ſcait toute la medecine: Il ſcait donc la Pyſiologie, Hygi-

rine, Etiologie, Semiorique & Therapeutique. Et au contraire il ne ſcait rien en medecine, il ne ſcait donc rien en toutes les parties ſuſdictes. Il ſera ayſé de colliger les autres exemples à l'imitation du Genre & de l'Eſpece. Il le reſte d'aduertir, que le Genre ſert à faire les Definitions comme on verra cy apres: & qu'en toute diuiſion, qui ſe faict du Genre en ſes Eſpeces, & du Tout en ſes Parties on ne laiſſe ny Eſpece ny Partie. Car autrement elle ſeroit vitieuſe. Ce Lieu comme dict eſt, eſt neceſſaire, & non vray ſemblable.

De la Differance.

DIfferance vray, & eſſentiale eſt vne voix commune, laquel

laquelle auec le Genre conſtitue l'Eſpece: comme, Phlegmon eſt tumeur ſanguinaire. Oedeme tumeur piuiteux. La ou Sanguinaire & Pituiteux ſont Differances. On faict deux autres manieres de Differances: vne Propre, l'autre commune: mais ce ſont Accidens. La Propre eſt Accidẽt Inſeparable: la Commune Accidẽt Separable, deſquelz parlerons cy apres. Comme le Genre s'offre en la demande, Qu'eſt ce? Ainſi la Differance, Propre, & Accident s'offrent en la demande. Qu'el eſt ce? Mais la Differance auec le Genre conſtitue l'Eſpece, Ce que ne faict l'Accident, le Propre ſe conuertit auec ſon Eſpece, ce que ne font ny la Differance, ny l'Accident.

Lu

L'vſage de la Differance.

EN nyant la Differãce on nye l'Eſpece:& en nyant l'Epece on nye la Differance:comme, Le tumeur n'eſt pas ſanguinaire. Ce n'eſt donc pas phlegmon: & ce n'eſt pas phelegmon , ce n'eſt donc pas ſanguinaire tumeur. Ainſi en affermant l'Eſpece , on afferme la Differance:c'eſt phleg mon c'eſt donc ſanguinaire tumeur.Mais non pas au contraire: en affermant la Differance on n'afferme pas touſiours l'Eſpece : Car vne meſme differance peuſt conuenir à diuerſes eſpeces. Et ſeroit mal conclud: c'eſt ſang: c'eſt donc phlegmon. Ce Lieu trecté comme il faut emporté neceſſité.

Du

Du Propre, troyſieme voix Commune.

PRopres ſont choſes appertenantes à vn ſeul ſubiect, les voix ou noms deſquelles ſe conuertiſſẽt auec les voix du ſubiect: c'eſt à dire, ſe dient les vnes des autres vniuerſellement: comme ouyr eſt Propre à l'Aureille: & ſe conuertit ainſi auec elle. Toute Aureille oyt, & tout ce qui oyt, eſt Aureille. Tout Oeil voit: & tout ce qui voit: eſt Oeil. Il ſe dicerne en cela de la Differance & de l'Accident, qui ne ſe peuuent conuertir: comme le propre. De l'affirmation de l'vn ſenſuyt l'affirmation de l'autre: & de la negation de l'vn la negation de l'autre neceſſairement.

De

De l'Accident & diuiſion d'iceluy.

ACcident eſt tout ce, qu'eſtāt en quelque ſubiect s'ē peuſt oſter ou de faict ou d'eſprit. Le premier s'appelle Separable, qui d'effaict ſe peuſt ſeparer du ſubiect: comme Intemperature de l'vlcere: Iaunice des yeux. L'autre Inſeparable lequel combien que en l'eſprit ou en l'Imagination ſe puiſſe ſeparer, d'effaict toutesfoys ne peuſt: comme noiſ ſeur en la Caſſe. On le peuſt cognoiſtre d'entre la Differance, & Propre: pource qu'il ne ſe conuertit cōme le Propre ny ne conſtitue l'eſpece cōme la Differāce.

L'vſage de l'Accident.

L'Argumentation de quelque accidēt que ſe ſoit au ſubiect ne

nē vaut rien: ce ſeroit mal conclud. Le ſimple eſt blanc, c'eſt donc agaric: Il eſt noir c'eſt donc caſſe. Mais du ſubiect l'accdent inſeparable affirmatiuement on argumente · comme c'eſt caſſe: elle eſt donc noire: c'eſt agaric: il eſt donc blanc. Negatiuement non: dire, ce n'eſt pas agaric: il n'eſt donc pas blanc la cōcluſion n'en vaut rien. Non plus de la negation du ſubiect à l'Accident ſeparable: il ny a point d'vlcere, il ny a donc point d'intemperature, il ne s'enſuyt pas. Mais bien l'argument du ſubiect à l'accident ſeparable affirmatiuement eſt quelquesfoys vray ſemblable: comme il eſt ieune, il eſt donc inconſtant. Il y a playe: il y a donc douleur. Ce ſont concluſions

vray

vray ſemblables. Car le plus ſouuant elles aduiennent ainſi. Il n'eſt toutesfoys neceſſaire. Aduient bien ſouuant, que l'accidẽt ne regarde en rien le ſubiect: ains vn autre accident: Lors on argumente d'vn accident à l'autre, ſans auoir eſgard au ſubiect: telles ſont les Cauſes, Effaictz, Coniuguez, Oppoſites & Comparez. Leſquelz ſeront expoſez par ordre.

Des Cauſes.

CAuſe eſt ce, qui faict ou ayde à faire la choſe: ce dequoy elle eſt faicte: ce dequoy apres eſtre faict, elle prend ſon nom: & ce pourquoy elle eſt faict. De la nous tirons quatre eſpeces de cauſes. Efficiente, materiale

teriale, Formale, Finale.

De la Cauſe Efficiente.

LA Cauſe Efficiente eſt celle, que faict la choſe, ou y baille quelque ayde. Laquelle ſe conſidere en pluſieurs ſortes. Procreantes : comme defluxion, & congeſtion, Cauſes procreantes de tumeur. Conſeruante : comme deſordonnee maniere de viure, Cauſe conſeruante d'vlcere. Seule : comme vn coup, vne pointure, vne cheutte Seule Cauſe de ſolution de continuité. Accompagnee d'autres : comme s'aident & accompagnent ſix à la defluxion La force de la partie, qui enuoyt, l'imbecilité de celle, qui reçoit, abondance de matiere, l'emplitude des voyes par leſquelles ſe faict la defluxion, la

detreſſe de celles qui enuoyent, la ſituation de la partie, qui reçoit, plus baſſe, que celle qui enuoit. Efficiente volontaire: comme, le chirurgien extirpant vn membre de ſon plain gré pour le proffit du patient. Contrainte: comme, le bourreau en extirpant vn membre voyre à ſon amy par le commandement de iuſtice. Fortuite ou par Accidēt: comme, l'eau froide eſchaufe fermēt les pores, & empeſchāt, l'euaporation. Sās laquelle la choſe ne ſe peut faire: cōme, le tēps, le lieu.

De la cauſe Materielle.

MAtiere ou cauſe materiale eſt ce, dequoy quelque choſe eſt faicte: cōme, la matiere du Phlegmon eſt le ſang: la matiere de l'Oedeme la pituite. Les Medecins

cins, qui ſouuant confondẽt l'Efficiente & Materiale: les diuiſent en Procatarctiqs antecedãtes, & cõiunctiues. Les Procatarctiques ſont les cauſes euidẽtes, & manifeſtes: comme, ſont toutes les cauſes externes des maladies: Les Antecedẽtes ſont les cauſes internes p̃cedantes la maladie. Les cõioinctes ſont celles qu'accõpagnent la maladie, leſquelles oſtees auſſi eſt la maladie: cõme, vn coup peuſt eſtre cauſe euidãte d'vn tumeur: la douleur interieure, & les humeurs qui affluent cauſes antecedantes: les meſmes humeurs receuz en la partie & l'eleuant outre le naturel ſont les cauſes conioinctes. Ainſi vn trop vehement exercice Cauſe Procatarctique d'vne fiebure tierce: la grant

abondãce de bile qui eſt au corps preparee à inflammation. Eſt la Cauſe antecedante: La meſme ià enflammee & putrifiee communicant ſa putrefaction au cœur eſt la Cauſe conioincte, Laquelle oſtee la fieure ſe finit.

La cauſe Formale.

LA Forme eſt ce, qui baille eſtre à la choſe, faict qu'on la cognoiſſe d'entre toutes autres: Comme elquation du cuyr outre le naturel auec le ſang, rougeur & chaleur eſt la forme du phlegmon, ſans quoy il ne peuſt eſtre, & qui le dicerne de tous autres tumeurs.

De la Cauſe Finale.

LA Fin eſt ce pourquoy, & au regard de quoy la choſe eſt faicte: comme la cauſe finale de

la

la medecine eſt la conſeruation de la ſanté, & reſtitution d'icelle, quand elle eſt perdue.

De l'Effaict.

EFfaict eſt tout ce qui prouient de quelque cauſe: cõme, tumeur Effaict de defluxion. Suppuration, Agglutination, Cicatrice, Effaictz des medicamens ſuppuratif, agglutinatif, cicatriſatif.

De l'vſage des Cauſes & Effaictz.

IL faut auant toutes choſes noter, que les Cauſes produiſent diuers effaictz, & que les Effaictz viennẽt de diuerſes Cauſes. Parquoy ne faut temerairemẽt conclure: il y a telle Cauſe. Parquoy il y a tel Effaict: ou il y a tel Effaict. Parquoy il y a telle Cauſe. Mais l'vſaige eſt tel. En nyant la

Cauſe Seule ou Inſeparable de ſont effaict, on nye auſſi l'Effaict: & en nyant l'Effaict, on nye auſſi la Cauſe Seule & Inſeparable. comme, l'artere n'eſt dure: le poux n'eſt donc pas dur: l'artere n'eſt done dure. La dureté de l'artere èſt Seule Cauſe & Inſeparable de la dureté du poux. Ainſi en nyant toutes les Cauſes, ou les Adiuuantes, ou la moindre, ſans laquelle l'Effaict ne ſauroit eſtre: s'enſuyt auſſi la negation de l'Effaict: comme, il ny a eu ny defluxion, ny de congeſtion: il ny a donc point de tumeur. Il ny a point d'eſprit animal: il ny a dõc point de mouuemẽt. Il ny a point de lieu ou s'engendre l'eſprit naturel, (dient quelques vns) il ny a donc point d'eſprit naturel. Mais de

de la negation de tel Effaict prouenãt de diuerſes Cauſes ne s'enſuyt la negation de toutes: ains d'aucunes. Et ſeroit mal conclud de dire: Il ny a point de mouuement. Parquoy il ny a point d'eſprit animal. Car il n'eſt ſeul à faire le mouuemẽt. De l'affirmation de la Seule Cauſe & Inſeparable, s'enſuyt l'affirmation de ſon Effaict, & de l'Effaict l'affirmation de la Cauſe: comme, La faculté vitale eſt debile: le poux eſt donc debile: & le poux eſt debile: la faculté vitale l'eſt donc auſſi. Mais il n'eſt ainſi aux autres Cauſes, leſquelles quelques foys ſont oyſiues ou ne ſortẽt pas à leur Effaict. Parquoy en les affermãt, ne s'enſuit l'affirmatiõ de l'Effaict, & ſeroit mal dit. Il y a la medecins &

chirurgiens. Parquoy il y a quelque maladie à curer : comme, auſſi: La femme fort apte à concepuoir à eu la compagnie d'vn homme auſſi fort apte à engendrer. Parquoy la femme eſt groſſe. Mais bien de l'affirmation de l'Effaict, s'enſuyt l'affirmation d'vne des Cauſes, deſquelles il eſt Effaict: comme, La femme à conceu, elle à donc eu compaignie d'homme. I'ay dict, ſenſuyt l'affirmation d'vne, non de toutes, pource qu'vn meſme Effaict peuſt venir de pluſieurs voyre diuerſes Cauſes, l'affirmation deſquelles toutes ne ſe doit enſuyuir en l'affirmation de l'Effaict: comme, quand ie dis: il y a conuulſion: il ſuffit, d'entendre, qu'il y a repletion ou euacuation.

tion. Voyla quant aux Cauſes & Effaictz lieux qui emportent neceſſité.

Des Coniugués.

ON appelle Coniugués les motz, qui prouiennent d'vne meſme ſource ou primitif auec diuerſes terminations. Comme chirurgie, Chirurgien, chirurgicalement. Medecine, medecin, medeciner. De l'affirmatiõ de l'vn s'ẽſuyt, la negatiõ de l'autre non pas neceſſairement, mais probablement. Il eſt chirurgien : il parle donc chirurgicalement : & il parle chirurgicalemẽt, il eſt donc chirurgien. Ce qu'eſt vray ſemblable, non neceſſaire.

Des Oppoſites & Diuiſion d'iceux.

OPpoſites ſont les voix des Accidens qui ne peuuent

eſtre enſemble en vn meſme ſubiect ſe rapportant l'vn cõme l'autre: I'ay dit enſemble: pource que l'vn apres l'autre y peuuẽt eſtre: cõme, blãc & noir: froid & chaut peuuẽt eſtre l'vn apres l'autre en vn meſme ſubiect. I'ay dict, ſe rapportant l'vn comme l'autre. Car en diuers reſpect peuuẽt eſtre en vn meſme ſubiect: cõme, vn meſme ſubiect peuſt eſtre maiſtre & ſeruiteur: mais maiſtre d'vn ſeruiteur de l'autre. Ainſi la luette oſtee eſt Effaict, de ce qui la oſtee: & Cauſe de la refrigeration des poulmons. Or il y a de quatre ſortes d'Oppoſites a ſçauoir Relatif, Priuatif, Cõtraires, Negatifz.

Des Relatifz.

RElatifz ſont voix oppoſites, qui ſont par le moyen d'autres

tres, ſans leſquelles elles ne peuuent eſtre : comme, Plus grand, Moindre, Cauſe, Effaict. De l'affirmatiõ de l'vn s'enſuyt la negatiõ de l'autre: cõme, Il eſt plus grand. Il n'eſt donc pas moindre. C'eſt la Cauſe: ce n'eſt donc pas l'Effaict: & c'eſt l'Effaict: ce n'eſt donc pas la Cauſe. Mais de la negation de l'vn s'enſuyt l'affirmation de l'autre: & ſeroit mal conclud. Il n'eſt pas plus grand. Il eſt donc moindre : car il ſe peuſt faire qu'ilz ſoyent eſgaux. Ainſi concluroit mal qui diroit, Il n'eſt pas maiſtre: il eſt donc ſeruiteur : car il ſe peuſt faire qu'il ne ſoit ny maiſtre ny ſeruiteur.

Des Priuatifz.

PRiuatifz ſont voix Oppoſites deſquelles l'vne ſignifie

vne

vne Habitude naturelle: L'autre priuation de l'adicte Habitude: comme, veüe & aueuglement. De l'affirmation de l'vn ſenſuyt la negation del'autre: Et au contraire de la negation, l'affirmation: comme, Il voit. Il n'eſt donc pas aueugle: &, Il eſt aueugle, Il ne voit donc pas. Et par la negation. Il ne voit pas: Il eſt donc aueugle. Il n'eſt pas aueugle: Il voit donc, c'eſt à dire eſt apte à voir. Car or qu'il ne veit rien fermant les yeux, ou eſtant la veüe encore aſſoupie pour cauſe de la ieuneſſe: nous ne l'aiſſons le dire voyãt: pource qu'il a l'aptitude, ou puiſſãce naturelle.

Des Contraires.

COntraires ſont voix Oppoſites contenues ſoubz vn meſ

meſme Gẽre, qui ne ſont ny Relatif: comme, ſanté & maladie: blanc & noir. De l'affirmation de l'vn ſenſuyt touſiours la negation de l'autre: comme, il eſt ſain. Il n'eſt donc pas malade. Mais de la negation de l'vn ne s'enſuyt l'affirmation de l'autre, ſi non en ceux, qui n'ont moyen ou entredeux, deſquelz il faut neceſſairement l'vn eſtre touſiours au ſubiect: comme, le nombre n'eſt par; il eſt donc impar: &, Il n'eſt pas impar: Il eſt donc par. Il n'eſt pas ſain: Il eſt donc malade. Il n'eſt pas malade; Il eſt donc ſain: Combien que Galien ſemble mettre vn moyen entre ſanté & maladie; qu'il appelle Conſtitution Neutre. Aux autres contraires, iamais ne s'enſuyt de la negation

gation de l'vn l'affirmatiõ de l'autre:& ſeroit mal conclud: il n'eſt pas blanc:Il eſt donc noir.Car il peuſt eſtre bleu, iaune,ou d'autre couleur. La quatrieſme eſpece des Oppoſites ſont les Negatifz, deſquelz nous parlerons en la voix Neutre. Tous Oppoſites emportent neceſſité.

Des Cõpares & premieremẽt en Quãtités.

COmparatif ſont tous Accidens confrontes en Quantité,& Qualité. La Quantité eſt ou pareille,ou plus grãde, ou Moindre. Les Quantités pareilles ſont celles, qui ſont eſgales ny plus grandes,ny moindres:comme, Il y a autant de l'extremité des doigs iuſques au nombril, que du nombril iuſques à l'extremité des arteilz:Etappelle on argumẽt priſ des pareilz,qãnt on prãt vne

des Quantités eſgales pour prou uer l'autre:comme qui diroit,Il y a trois piedz des le nombril iuſques à l'extremité des doigz:Car il y en a autãt deſpuys ledit nombril iuſques à l'extremité dès arteilz ou doigtz des piedz. La quãtité plus grãde eſt qu'excede celle à laquelle elle eſt comparee,& ſert d'argumẽt lors,que la moindre eſt en queſtion:comme.Il pẽſera bien vne playe : Car il penſe bien vne vlcere. La cure de l'vlcere & de la playe ſont comparees cõme impareilles:& celle de l'vlcere plus grãde,plus difficile. Au contraire la moindre eſt celle,qui n'eſt pas ſi grande,que celle à laquelle eſt comparee , & ſert d'argument , quand la moindre eſt en queſtion:cõme,il ne ſauroit pẽſer vne vlcere : Car il ne ſcait penſer

vne playe. La ou la cure de playe & vlcere ſont comparees comme deuant.

Comparés en Qualité.

IL y a en toutes choſes pluſſieurs Accidens, par le moyen deſquelz elles ſont appellees Sēblables ou Diſſemblables: Semblables de meſmes Accidens, Diſſemblables de diuers: Comme le rhubarbe tire la bile, ainſi l'agaric tire le phlegme, tous deux par vne faculte occulte. l'Eryſipele & Scirrhe ne ſe traicte pas l'vn comme l'autre. Parquoy ſont Diſſemblables en cure. Combien que ce lieu ſemble importer neceſſité meſme en la comparaiſon des Impareilz: toutesfoys il n'eſt que vray ſemblable, pour l'incertainne yſſue des choſes

choſes. Et tel guerira vn vlcere au meſme lieu, duquel il ne pourra vne autre foys guerir vne ſimple playe: & ſe combatra ſouuant contre deux vaillans hommes, qui finalement ſera tué d'vn petit laquaix.

* *
*

ADVERTISSEMENT.

ON faict icy mention de trois Lieux, qu'on appelle Antecedens, Conſequens, & Repugnans. Mais comme il apert par leur tractation, c'eſt plus toſt la propoſition d'une Ratiocination cõioincte, en laquelle comme aux aũltres l'argumẽt eſt prins des lieux ſuſdictz: comme quand ilz dient: Sy c'eſt un hõme, c'eſt un animant: la ou l'eſpece eſt prinſe pour prouuer le genre: & quand ilz dient, ſi elle a enfanté, elle a eu compagnie d'homme: la ou l'effaict eſt prins pour prouuer la cauſe. Et en ceſte cy: Il n'eſt pas blanc & noir (qu'ils appellent Repugnans) l'argument eſt des contraires, l'uſage deſquels eſt, que de l'affirmation de l'un s'enſuyt la negation de l'aultre. Parquoy ne peuuent eſtre tous deux enſemble. Il y a deux autres Lieux, qu'on appelle Definition & Teſmoignage, leſquelz à la uerité ſont uoix compoſées, la tractation deſquels nous mettrons icy en la uoix Simple: à fin que nous ayons conſecutiuement tout enſemble l'Inuention de l'art, c'eſt a dire tous les Lieux, deſquels il faut tirer Argument. Quoy faiſant ſerons d'autant ſoulaigés en la tractation de la uoix compoſée.

Deſi

Definition.

DEfinition eſt vne oraiſon, laquelle en peu de parole expoſe & declaire les Noms, & Choſes les ſeparant de toutes autres. La definition des Noms s'appelle Ethymologie; Notation, qui n'eſt autre choſe, que l'expoſition des motz par leur origine: comme, qui diroit: Couurechef eſt couurant le Chef. Chirurgie eſt χϕρός ἔργον œuure manuele. Ce Lieu n'eſt q̃ vray ſẽblable cõme, Il eſt Chirurgien: Il œuure donc manuellement: & il œuure manuellement. Il eſt donc Chirurgien: l'vn ny l'autre eſt neceſſaire: & baille on ſouuant diuerſes expoſitions ou Ethymologies des noms.

Definition des Choſes.

LA Definition des choſes eſt Propre,ou Impropre: la Propre eſt celle, qui ſe faict auec le prochain Genre & Differance du Definit. Cõme,Phlegmon eſt tumeur cõtre nature ſãguinaire:ceſt à dire,cauſé de ſang. La, Tumeur, eſt le Genre,Sanguinaire la Differance. La Definition Impropre eſt celle, qui ſe faict auec le Genre & vn tel amas de Propres ou Accidens, qu'elle ſepare la choſe definie de toutes autres, & s'appelle vulgairement Deſcription: comme, qui diroit,Phlegmon eſt tumeur contre nature, chaut, rouge, & haut eleué. La voix (Chaut) le ſepare des tumeurs froidz, Rouge le ſepare du Carbõcle:En partie auſſi d'Eryſi

ryſipele,&autres tumeurs biliux, deſquelz les ſeparent encore myeux ces motz Haut Eſleué.

L'vſage de la Definition des Choſes.

ON argumente de la Definition tant Propre que Impropre à ſon Definit, & de l'affirmation de l'vn,s'enſuyt l'affirmation de l'autre: & de la negation, la negation: comme, c'eſt vn phlegmon:c'eſt dónc tumeur ſanguinaire: & c'eſt tumeur ſanguinaire: c'eſt donc phlegmon. Autãt de la Deſcription, affirmatiuement, & negatiuement.

Teſmoignages.

TEſmoignage eſt le dire, & atteſtation de toutes perſonnes tant diuines, que humaines: comme,qui diroit le Medecin eſt

neceſſaire:pour ce que les lettres Sainctes dient honore le Medecin : car Dieu la cree pour neceſſité. C'eſt vn Teſmoignage Diuin. Et qui diroit, les douleurs eſtre plus grandes, quand la boüe ſe faict en l'a poſteme, qu'elles ne ſont, lors qu'elle eſt faicte:pource que Hippocrate le dict. C'eſt vn Teſmoignage Humain. La force & neceſſité de ce Lieu deſpent, de la ſyncerité des perſonnes, leſquelles n'eſtant menteuſes, ce Lieu eſt neceſſaire : autrement non. Icy ſe peuuent rapporter tous Axiomes, & Principes, Sẽtẽſes cy clairemẽt vrayes, qu'elles n'ont beſoin de probation : deſquelles les vnes ont certain autheur, les autres non:comme, Le tout eſt plus grand, que ſa partie

partie: Toutes maladies ſont gueries par leur contraire, &c.

Des voix Neutres ou Conſignificatiues.

LEs Voix Neutres ou Cõſignificatiues: ſont toutes voix, qui ne ſont ny Singulieres, ny Cõmunes, & d'elles ne ſignifiẽt riẽ, & ſãs deux des autres ne peuuẽt entrer en l'oraiſon: les Singulieres & Cõmunes y peuuẽt entrer ſans elles. Elles ne ſont toutesfoys oyſiues en l'oraiſon: ains y denotẽt quelque choſe, aucune foys neceſſaire à raiſonner, aucunefoys nõ. Or les Voix Cõſignificatiues, qui ne ſont neceſſaires à raiſonner, ſont celles, deſquelles la preſence, ou abſence ne peuſt rendre l'oraiſon vraye ou fauce: cõe ſõt pluſieurs voix appellées des grãmairiẽs Aduerbes, Cõiõctiõs, Propoſitiõs, &

Interiectiõs. Telles ſont Certes, Veritablement, Dauantaige, De rechef. Car, Pource que, Chez, Deuant, Apres, Helas, Hei, & ſemblables: leſquelles ne rendent l'oraiſon ny vray ny fauſe. Ce que font bien les autres Conſignificatiues qu'on nomme vulgairement Signes vniuerſelz, Affirmatifz, ou Negatifz. Et Particuliers auſſi Affirmatifz ou Negatifz. Les Signes vniuerſelz affirmatifz ſõt voix, qui demonſtrent, & enſeignent tout le ſubiect ou extremité moindre eſtre entierement en la grãde, qui luy eſt attribuee: comme, Tout phlegmon eſt tumeur: là ou ceſte voix (Tout) eſt le Signe vniuerſel affirmatif, qui enſeigne qu'il ny a phlegmon, quel qu'il ſoit, grand ou petit:

inte

interieur ou exteriur,qui ne ſoit Tumeur: ainſi, Tout vlcere eſt ſolution de continuite. Au contraire, Les ſignes vniuerſelz negatifz. demonſtrent, qu'il ny a aucune portion du ſubiect ou moindre extremité en la grande: c'eſt à dire,que l'attribuee ne conuient en rien à la ſubiecte: comme,Nulle playe du cœur eſt curable. Nul narcotique eſt chaut. Nul,Nulle,ſont les ſignes vniuerſelz negatifz, qui demõſtrẽt,qu'il ny a playe au cœur quelle qu'elle ſoit,qui reçoiue curation,ny narcotique,qui reçoiue chaleur,qui ſe puiſſe dire chaut. Les Signes particuliers affimatif demonſtrẽt, qu'vne partie du Subiect eſt en l'Attribue: c'eſt à dire que la voix Attribuee couuient en partie à la

Subiecte: telz ſont ces motz Aucun, Quelque, Quelcun. Au contraire la Particuliere negatiue demonſtre vne partie du Subiect n'eſtre en l'Attribué, l'Attribué ne ſe dire pas du Subiect entierement: telz ſont Ne Non, leſquelz mys auec les Signes Vniuerſelz Affirmatifz, les rendent quelquesfoys Particuliers Negatifz: comme, Tout vlcere n'eſt pas curable, eſt autant que, il y quelque vlcere, qui n'eſt pas curable toutes deux particulieres negatiues. I'ay dit quelques foys: Car par foys les laiſſant en leur generalité, les rendent ſeulement negatifz: comme, Toute playe du cœur ne ſe peuſt curer, eſt autant que, nulle playe du cœur ſe peuſt curer.

De

De lusage des Signes Vniuersels & Particuliers Affermatifz & Negatifz.

CE Lieu nombré entre les Opposites, & appellé de sa pire partie Negatifz est necessaire prins comme s'ensuyt. Deux Vniuersels L'vn Affirmatif, l'autre Negatif: ou l'vniuersel Affirmatif auec le Particulier Negatif, ou au contraire l'Vniuersel Negatif auec le Particulier Affirmatif sont Cõtradictoires: & ne peuuent estre vrays ensemble s'entendent d'vne mesme chose: mais bien peuuent estre faux les deux Vniuersels. Exemples des premiers. Toute luxation est incommoderation de la partie. Nulle luxation est incommoderatiõ de la partie

partie: & quelque luxation n'eſt incommoderation de la partie. La premiere propoſitiõ vraye les autres deux Cõtraditoires & fauſes. Exemple des autres Vniuerſelle negatiue auec la Particuliere affirmatiue: Nul vlcere eſt incurable, quelque vlcere eſt incurable. La premiere fauſſe l'autre vraye. Exemple des deux Vniuerſelles fauſes. Nul vlcere eſt curable: tout vlcere eſt curable. Fauſſes toutes deux: Car les vnes ſont curables les autres nõ. Ainſi l'orai ſon faicte de la voix Singuliere ſãs negatiõ eſt oppoſite à celle, qu'a la negatiõ: Theſſale eſt Medecin: Teſſale n'eſt pas Medecin: l'vne neceſſairement fauſe. Mais celle qu'eſt faicte de voix communes ſans Signe, pour le plus ſeur doit eſtre

eſtre diſtinguee: combien qu'aucuns la tiennent pour vniuerſelle: comme, que diroit maladie eſt bonne: faudroit reſpondre, non pas toute: mais celle qu'eſt profitable: comme, la fieure, qui ſuruient à la conuulſion, & la guerit.

Voyla quant à la doctrine de la voix ſimple en Singuliere, Cõmune, & Neutre ou Conſignificatiue: par le moyen de laquelle on pourra dreſſer toutes Propoſitions, & cognoiſtre quelles ſont vrayes ou vrayſemblables: quelles fauſſes & ſophiſtiques. Et ſuffiroit ceſte doctrine pour l'intelligence des choſes, ſi leſdictes Propoſitions eſtoyent auſſi euidentes les vnes, que les autres: & ſi les hommes acquieſſoyẽt facilement

lement à la verité. Mais pource que les Propoſitions ſont plus faciles les vnes, que les autres, & les perſonnes ſouuentesfoys ne veulent accorder la verité, que par force, lors nous ſommes contrains de prendre les plus euidentes, & ireiectables Propoſitions pour prouuer les autres, moins euidētes & reiectables. D'ou procede vne doctrine des voix compoſees ou Propoſitions pour faire vne Ratiocination laquelle cōclud neceſſairemēt: comme nous demonſtrerons cy apres.

Des Ratiocinations en general.

COmme des voix Simples ſōt faictes les Propoſitions, ainſi deſdictes Propoſitions voix compoſees ſe faict la Ratiocination, oraiſon en laquelle eſt con-

clud

clud neceſſairement choſe diuerſe à ce qu'à ià eſté propoſé & accordé en ladicte oraiſon. Et eſt ladicte Ratiocination parfaicte ou imparfaicte. La Ratiocination parfaicte eſt celle, qu'à toutes ſes parties, Propoſition, Aſſumption, & Concluſion : La diuerſité de laquelle prouient de la diuerſe diſpoſition de l'Aargument, ou Raiſon trouuee, pour poſuuer la Queſtion: qui n'eſt autre choſe qu'vne Propoſition doutable, ou miſe en doute. Car en autant de diuerſes ſortes, q̃ ledit Argumẽt ſe peuſt diſpoſer auec les parties de la Queſtion: autant y a-il de diuerſes eſpeces de Raciocinatiõs. Or l'Argument peuſt eſtre auec la plus grande exrremité de la

Que

Queſtion en la Propoſition premiere partie du Sylogiſme, & auec la moindre en l'Aſſumptiõ: ou au contraire auec la moindre extremité en la Propoſition, & auec l'autre en l'Aſſumption: ou auec toutes deux en la Propoſition repeté auec l'vne en l'Aſſom ption: ou auec toutes deux en l'aſ ſumption ſans entrer en la propoſition. Iamais l'Argument n'en tre en la Concluſion, laquelle ramaſſe ſeulement les parties de la Queſtion, qu'eſtoyent diſperſees en la Propoſition & Aſſumption.

Du Syllogiſme ou Raciocination ſimplement appellee.

ON appelle Syllogiſme ou Ratiocination ſimplement (ſimplement di-ie, pour les autres

tres Ratiocinatiõs qu'ont chacune leur nom) la maniere d'argumenter en laquelle L'argumẽt eſt auec la plus grande extremité en la propoſition, auec la moindre en l'aſſomption, en laquelle, pource que l'argument quelques fois precede les parties de la queſtion quelques fois les ſuyt, il y a trois diuerſes ſortes de ces Syllogiſmes qu'on appelle cõmunement Figures pour la diuerſe forme & diſpoſition dudict argument.

De la premiere Figure.

LA premiere Figure eſt quand l'Argument precede la plus grande extremité en la Propoſition & ſuit la moindre en l'Aſſumption, & ce en quatre manieres ſignifiees par ces motz Barba-

ra,Celarent,Darij,Ferio: ou (a & (e) ſign fient les parties du Syllogiſme deuoir eſtre vniuerſelles:(i) &(o)particulieres. D'auantaige, a, & i, affirmatiues, e, & o, negatiues. La premiere maniere denotee par ce mot Barbara ſera donc toute vniuerſelle affirtiue:comme,

Tout tumeur contre nature ſe faict par voye de defluxion ou congeſtion.

Tout Oedeme eſt tumeur cõtre nature,

Parquoy tout Oedemeſe faict par voye de defluxion ou congeſtion.

L'argument eſt prins du Genre, lequel eſt affermé pour affermer l'Eſpece. La ſeconde maniere denotee par ce mot. Celarent

rent eſt de Propoſition & Concluſion negatiues. D'aſſomption affirmee: toutes vniuerſelles: comme,

Nulle ſolution de continuité ſe faict ſans douleur:

Toute playe eſt ſolution de continuité.

Parquoy nulle playe ſe faict ſans douleur.

L'argument eſt prins du Genre nyé pour nyer l'Eſpece. La tierce maniere denotee par Darij, eſt de Propoſition vniuerſelle, d'Aſſomption, & Concluſion particulieres, toutes affirmees: comme,

Tout mouuement volontaire eſt faict par les muſcles,

Le mouuement de la main eſt volontaire,

Parquoy le mouuement de la main eſt faict par les muſcles.

L'Argumẽt eſt prins de la proprieté du mouuement. La quatrieſme maniere eſt de Propoſition Vniuerſelle Negatiue, d'Aſſomption particuliere Affirmatiue, & cõcluſion Particuliere Negatiue: ce que demonſtre Ferio: comme,

Nul mouuement naturel eſt volontaire:

Le mouuement du cœur eſt naturel:

Parquoy le mouuement du cœur n'eſt volontaire.

La ou il faut noter, que toutes Propoſitiõs, leſquelles ſont ſans Signe, ſont eſtimees particulieres: comme, la ſeconde en ce Syllogiſme. L'argument eſt de la pro

proprieté du mouuement, comme deſſus.

De la ſeconde Figure.

LA ſeconde Figure eſt, quand l'Argument ſuyt les deux parties de la Queſtion la premiere en la Propoſition, la Subiecte en l'Aſſomption & en y a quatre ſortes ou manieres denotees par ces motz Ceſaré, Cammeſtrés, Feſtino. Barroco, aux quelz les voyelles a, e, i, o, ont meſme ſignification, que deuant. Parquoy la premiere eſt toute Vniuerſelle, de Propoſition & Concluſion negatiues, Aſſomption affirmatiue: comme,

Nulle ſolution de continuité recente en la chair eſt compliquee:

Tout vlcere eſt compliqué.

Parquoy nul vlcere eſt ſolu-tion de continuité recente.

L'argument eſt prins d'vn Accident Inſeparable de l'vlcere iouxte l'opinion des vulgaires Chirurgiens, qui dient l'vlcere eſtre touſiours compliqué auec quelque diſpoſition, empeſchãt l'vnion d'icelluy : en quoy ilz veullent, qu'il differe de la playe. Combien que vlcere ſe prennẽt cõmunement aux bons autheurs pour playe.

La ſeconde maniere denotee par ce mot, Cammerſtés, eſt toute Vniuerſelle de Propoſition affirmatiue, Aſſumption & Concluſion negatiues: comme,

Tous medicamens vrays anodyns ſont chaulz ou temperes:

Nul narcotique eſt chaut ou tem

temperé:

Parquoy nul narcotique eſt vray anodyn.

L'argument eſt prins d'vn Accident Inſeparable des vrays anodyns.

La tierce maniere denotee par ce mot (Feſtino) eſt de propoſitiõ Vniuerſelle negatiue, d'Aſſomption & Concluſion particulieres l'vne affirmatiue, l'autre negatiue: comme,

Nulle choſe froide eſt reſolutiue:

L'huille de chamomille eſt reſolutif:

Parquoy l'huille de chamomille n'eſt pas froid.

L'argument eſt des Effaictz de l'huille, qui ne peuuent eſtre aux choſes froides.

La quarte maniere denotee par ce mot Barroco, eſt de Propoſition Vniuerſelle affirmatiue: Aſſomption & concluſion Particulieres negatiues: comme,

Tous vrays: Suppuratifz ſont chautz:

Le Plantain n'eſt pas chaut.

Parquoy le Plantain n'eſt pas vray Suppuratif.

L'argument eſt prins de l'Accidẽt Inſeparable des vrays Suppuratifz: à ſçauoir, Chaleur.

De la troiſieme Figure.

LA troiſieſme Figure eſt, quãd l'Argumẽt precede touſiours les parties de la Queſtion tant en la Propoſition qu'en l'Aſſomption: & y en a ſix manieres ou differãces denotees par ces motz Darapti, Felapton. Diſamis, Datiſi

tisi, Bocardo, Ferison: ou a,e,i,o, signifient autant qu'aux autres. Parquoy la premiere differance est de Proposition & Assomption Vniuerseles de Conclusion Particuliere toutes affirmatiues: cõme,

Tout Phlegmon se faict par voye de defluxion:

Tout Phlegmon est tumeur contre nature.

Parquoy quelque tumeur cõtre nature se faict par voye de defluxion.

L'argument est de l'Espece affirmee pour affermer le Genre.

La secõde maniere est de Proposition Vniuersele Negatiue, d'Assomption Vniuersele affirmatiue & Conclusion particuliere negatiue: comme,

Nul bon Medecin eſt indigét:

Tout bon Medecin eſt Chirurgien:

Parquoy quelque Chirurgien n'eſt indigent.

L'argument eſt du Genre nyé pour nyer l'Eſpece.

La troiſieſme maniere eſt de Propoſition & Concluſion particulieres, d'Aſſomptió Vniuerſelle, toutes affirmatiues: comme,

Quelques fieures ſe gueriſſent par diette:

Toutes fieures ſont maladies:

Parquoy quelque maladie ſe guerit par diette.

L'argument eſt de l'Eſpece affermee pour affermer le Genre:

La quatrieſme differance eſt de Propoſition Vniuerſelle, d'Aſſomption & Concluſiós particulieres

lieres, toutes affirmatiues: cõme:

Toute inflammation cauſe du retté de poux:

Pleureſie eſt inflammation:

Parquoy pleureſie cauſe du-retté de poux.

L'Argument eſt du Genre affermé Vniuerſellement, pour affermer vne des Eſpeces.

La cinquieſme differance eſt de Propoſition, & Concluſion particulieres negatiues, d'Aſſomptiõ vniuerſelle affirmatiue: comme,

Le bubon peſtilential ne doit eſtre repercuté:

Tout bubon eſt tumeur:

Parquoy quelque tumeur ne doit eſtre repecuté.

L'eſpece eſt nyee, pour nyer vne partie du Genre.

La ſixieſme differance eſt de propo

Propoſition Vniuerſelle negatiue Aſſomption Particuliere affirmatiue, Concluſion particuliere negatiue: comme,

Nulle ſolution de continuité au cœur eſt curable:

Quelque ſolution de continuité au cœur eſt playe:

Parquoy quelque playe eſt incurable.

Là ou (In) en compoſition à force, & vertu de negation, incurable, c'eſt à dire non curable: ainſi, Indocte, pour non docte. Irreprehenſible, pour non reprehenſible: ou faut notter que la derniere lettre ſçauoir (n) ſe change en celle, par laquelle ſe commence la voix ſimple. l'Argument eſt du Genre nyé Vniuerſellement pour nyer vne Eſpece.

Voyla

Voyla quand l'Argumẽt eſt auec la plus grande partie de la Queſtion en la Propoſition, & auec la moindre en l'Aſſomption.

Du Sorite ou Syllogiſme Multiplié.

QVand l'Argument eſt auec la moindre partie de la Queſtion en la propoſition du Syllogiſme & auec la plus grande en l'Aſſomption, telle maniere de Ratiocination eſt appellee Sorite: pource que le plus ſouuant en telle maniere de Ratiocinatiõ y a pluſieurs Aſſomptiõs accumulees. Combien qu'il ny a riẽ qu'ẽpeſche, q̃ elle ne le ſe puiſſe faire d'vne ſeule Aſſomption, & la où il y en a pluſieurs le nombre n'eſt limité: & faut ſeulemẽt regarder, que la grande Extremité

té

té de la Propoſition precedente commence touſiours la ſuyuante iuſques à la Cõcluſion, laquelle ramaſſe les parties de la Queſtion, la moindre qu'eſtoit en la Propoſition premiere partie du Syllogiſme. & la plus grãde, qu'eſtoit en la fin de la derniere Aſſomption: comme, on peuſt voir en l'exemple ſuyuant.

La Medecine eſt deſiree de pluſieurs gens de bien.

Ce qu'eſt deſire de pluſieurs gens de bien, eſt louable,

Ce qu'eſt louable, eſt bon:

Ce qu'eſt bon, eſt vtile:

La Medecine eſt donc vtile.

Là y a trois Aſſomptions, deſquelles ſi vous oſtez les deux, il ſe conclura non moins en trois parties comme les autres Ratiocina

cinations en ceſte maniere,

La Medecine eſt deſiree de pluſieurs gens de bien:

Ce qu'eſt deſiré de pluſieurs gens de bien, eſt vtile:

La Medecine eſt donc vtile.

Que ſi on m'obiecte, que ce n'eſt lors Sorite: pource qu'il ny a pas pluſieurs Aſſomptions: Ie reſpons, que ſi elles ny ſont, elles y peuuẽt eſtre. Car vous y en mettres vn cent, ſi bon vous ſemble. Mais tant plus y en aura, tant plus diligemment y faut regarder, de peur que la grande accumulation ne nous apporte quelq̃ deceptiõ.

Des Syllogiſmes Conioincts & Diſioincts.

NOus auons monſtré les Ratiocinations, aux quelles l'Argument eſt mys ſeparément auec les parties de la Queſtion: maintenant

3

2

4

tenant faut porſuyure, celles, ou il eſt conioinct auec les deux en vne meſme propoſition, ou Aſſomption. Or quand l'Argument eſt conioinct auec les deux parties de la Queſtion en la propoſition premiere partie du Syllogiſme, le Syllogiſme, eſt Conioinct ou Diſioinct.

Du Syllogiſme conioinct.

LE Syllogiſme Conioinct autrement appellé Hypothetique, Conditional eſt celluy lequel auec ceſte particule (Si) ha en ſa propoſition l'Argumẽt, & les deux parties de la Queſtiõ. Il y en a de deux manieres ou differences. La premiere retient l'Antecedent en l'Aſſomption pour conclure le Conſequent. Nous appellons, Antecedent, la premie

premiere partie de la Propoſitiõ ou premiere oraiſon. Car icy la Propoſition ha touſiours deux oraiſons.

La ſeconde eſt appellee Conſequent: comme,

S'il y a vlcere, il y a ſolution de continuité:

Or y a il vlcere,

Il y a donc ſolution de continuité.

La ſeconde retient la Contradictoire du Conſequent en l'Aſſomption, pour conclure la Contradictoire de l'Antecedent: comme,

Si l'homme eſtoit vn, il ne ſeroit point malade:

Or l'homme eſt malade:

Parquoy l'homme n'eſt pas vn

Il y en a, qui adiouſtent icy deux autres differences, deſquelles l'vne eſt ſemblable à la premiere de ceux cy: l'autre ne conclud pas neceſſairement. Parquoy les auons omiſes.

Il y a vne autre maniere de Syllogiſmes Conioincts par le moyen de ceſte particule (Et) deſquelz la Propoſition & Concluſion doiuent eſtre negatiues, l'Aſſomption affirmatiue: Ainſi,

L'vnguét Populeon n'eſt pas froid & chaut.

Or l'vnguent Populeon eſt froid:

Parquoy l'vnguent Populeon n'eſt pas chaut.

C'eſte maniere d'arguméter à lieu entre les Oppoſites, qui ne peuuent eſtre enſemble en vn meſme

meſme ſubiect.

Du Syllogiſme Diſioinct.

LE Syllogiſme Diſioinct eſt celluy, leql auec ceſte voix (Ou) ha en ſa Propoſition l'Argument, & les deux parties de la Queſtiõ. Il y a deux differences l'vne retiẽt l'Antecedent ou Conſequent en l'Aſſomption, pour oſter l'autre en la Concluſion: comme,

Le phlegmon ſe faict par voye de defluxion ou de congeſtion:

Or ſe faict-il par defluxion:

Parquoy le phlegmon ne ſe faict par congeſtion.

La ſeconde nye l'vne en l'Aſſomption pour affermer l'autre en la Concluſion: comme,

Le phlegmon ce faict par defluxion ou congeſtion,

Il ne ſe faict pas par cõgeſtion,

Il ſe faict donc par defluxion.

Il ſe faut garder en ceſte maniere d'omettre en la Diſionction aucune partie de la diuiſion: & ſi pluſieurs y en haaffermer ou nyer celles qu'on verra eſtre neceſſaire en l'Aſſomption, pour conclure l'autre: comme,

La peau ou cuyr eſt des parties Contenantes, Contenues, ou Impetueuſes.

Or n'eſt-elle pas des Contenues & Impetueuſes:

Parquoy la peau eſt des Contenantes.

Du Dilemme.

LA quatrieſme generale diſpoſition de l'Argument, quand il eſt auec les deux parties de la Queſtion en l'Aſſomption s'appelle Dilemme, & d'aucuns Syllogiſ

logiſme Cornu, & tranchant des deux couſtés: Pource qu'on eſt touſiours vaincu quelque partie qu'on accorde des deux propoſees. La compoſition en eſt telle.

La propoſition eſt Conditionale & Diſionctiue faicte de ces voix Si, Ou, des deux parties de la Queſtion, & ce qu'on pourroit mettre en auant pour l'affirmation d'icelle. l'Aſſomption contient les deux parties de la Diſionction auec les Argumens pour les refuter. La Concluſion comme en tous autres Syllogiſmes ramaſſe les parties de la Queſtion ainſi.

Si le Scyrrhe inueteré au foye ſe pouuoit guerir, il ſe gueriroit par medicamẽs prins interieure-

ment, ou exterieurement appliqués:

Or ne peuſt-il eſtre guery par les interieurs: Car leur force eſt affoyblie auant qu'ilz y ſoyent paruenuz: ny par les exterieurs: Car ilz ne peuuent penetrer iuſques là:

Parpuoy le ſcyrrhe inueteré au foye ne ſe peuſt guerir.

Icy faut bien regarder que la Diſionction ſoit neceſſaire: & que les Argumens prins en l'Aſſomption pour la refuter ſoyent valables. Voyla quant aux Syllogiſmes ou Ratiocinatiõs parfaictes, les loix deſquelles gardãt diligemment, & euitent toutes equiuocations & deceptions ſus mentionnees pag. 21. Facilement on ſe gardera des Sophiſtes.

Des

Des Ratiocinations imparfaictes.

LA Ratiocination Imparfaicte eſt celle, qu'à faute de quelque partie Propoſition diſie ou Aſſomption, laquelle y eſtãt miſe ne differe en rien des ſuperieures, deſquelles toutes elle peuſt eſtre faicte en oſtant, comme dict eſt, vne des parties, & par ce ne different en rien les Ratiocinations imparfaictes entre elles. Toutesfoys l'authorité des anciens à faict qu'on à appellé Induction, celle laquelle de pluſieurs particuliers colligé vn vniuerſel. Et appellé Exemple celle, laquelle d'vn Semblable collige vn autre Semblable: Toutes autres Enthymemes. Combien que toutes ſe pourroyẽt appeller Enthymemes ou Syllogiſmes trõqz.

Exemple de l'Induction.

LEs os, les veines, les arteres, les ners, les membranes, les ligamens ne ſe peuuent regenerer. Parquoy les parties ſpermatiques ne ſe peuuent regenerer. A quoy ſi vous adioutés la propoſition ſera vn Syllogiſme perfaict ainſi,

Si les os, veines, arteres, ners, membranes, ligamẽs (parties ſpermatiques) ne ſe peuuent regnerer: toutes parties ſpermatiques ne ſe peuuent regenerer.

Or eſt-il ainſi, que les os, veines, arteree, ners membranes, ligamens ne ſe peuuent regenerer leur ſubſtance eſtant perdue.

Parquoy toutes parties ſpermatiques ne ſe peuuent regenerer.

Ceſte

Ceſte maniere d'argumenter à lieu principalement, quand des Eſpeces on veut prouuer le Genre,& des Parties le Toutage. En quoy ſe faut garder de laiſſer aucune Eſpece, ou Partie: autrement la Ratiocination pourroit eſtre decepuable:comme qui diroit,

La fieure quotidienne,la tierce, la quarte ſoyent continues ou intermittétes requierent purgation.

Parquoy toute fieure requier purgation.

D'vn Antecedāt vray, eſt tiree vne Concluſion fauce, par faute d'auoir nombré toutes les Eſpeces de fieure. Car la Dinire, la Synoque non putride & quelques vnes de Symptomati-

ques ne requierent aucune purgation.

De l'Exemple.

LA vapeur venimeuſe engendree en quelque partie du corps comme au pied, en la main, peuſt monter aux parties nobles.

Parquoy le venin de la morſure de beſtes y pourra monter.

A quoy ſi vous adioutés la Propoſition, ſera auſſi vn Syllogiſme parfaict ainſi,

Si la vapeur venimeuſe engendree en quelque partie peut aller aux parties nobles, celle de la morſure venimeuſe y pourra auſſi aller:

Or la vapeur venimeuſe engendree en quelque, &c.

De

De l'Enthymeme.

DE tous autres Syllogiſmes oſtés la Propoſition ou Aſſomption, & autres, vn Ethymeme: comme, du premier:

Tout Oedeme eſt tumeur cõtre nature:

Parquoy tout Oedeme ſe fait par voye de defluxion ou congeſtion.

Duquel eſt oſtee la premiere partie, aſſauoir,

Tout tumeur contre nature ſe faict par voye de defluxion ou congeſtion.

Autant en ferés-vous ſi vous y laiſſés ceſte cy, & oſtés l'Aſſomption: ainſi,

Tout tumeur contre nature ſe faict par voye de defluxion, ou congeſtion:

par

Parquoy Oedeme ſe faict par voye de defluxion ou congeſtion. Qu'eſt la fin des Syllogiſmes Imparfaictz.

MANIERE DE BIEN practiquer ce que deſſus à ſauoir toute l'Inuention & diſpoſition de la Dialectique, Cercher la verité ou fauceté des choſes.

LOrs que quelque Queſtion eſt propoſee, faut voir, ſi elle eſt de quelque Voix Simple, ou Compoſee. Si elle eſt d'vne Voix Simple faut recourir à la Definition, laquelle explique l'eſſence des choſes particulierement. Si la Voix eſt Compoſee, faut faire vn diſcours ſur tous les Lieux Genre dis-ie, Eſpece, Toutage, Parties, Propre, Differance

ce

ce, Accident, Definition, Teſmoſgnage: & de tous les Lieux, qu'il ſera poſſible tirer Argumẽt, pour prouuer ladicte Queſtion. I'ay dict qu'il ſera poſſible. Car bien tirer de tous pour toute ſorte de Queſtion, il n'eſt ny ayſé, ny neceſſaire. l'Argument trouué, il le faut diſpoſer auec les parties de ladicte Queſtion en legitimes Syllogiſmes ainſi ſimplement appellés, & Syllogiſmes Sorites, Conioincts, Diſioincts, Dilemmes, & Enthymemes. Poſons donc le cas, que cecy ſoit en Queſtion. Aſſauoir mont ſi la medecine eſt vtile: & pour prouuer, qu'elle l'eſt, qu'on ſuyue ainſi tous les lieux: commençant au Genre diſant, la medecine eſtre vtile. Car c'eſt vn

art

art honneſte. Puis par les Eſpeces, diſant, que la Theorique, & practique ſont vtiles. Puis par l'Enumeration des parties, diſant, que la Phyſiologie, l'Hygieine, Ethiologie, Semiotique, & Therapeutique ſont vtiles. Du Propre diſant, qu'enſeigner le naturel d'vn chacun corps eſt vtile. Par la Differance: La conſeruation de ſanté & reſtitution d'icelle eſt vtile. Des Accidens: comme, des cauſes efficientes, pource que Dieu la cree. De la matiere, pource que les preceptes de guerir vne fieure, vn chancre & ſemblables ſont vtiles. De la Fin, qu'eſt ſemblable à la Differance: Car on diſtingue les ſciéces l'vne de l'autre par leur Fin. Des Coniugués: comme, medeciner eſt vtile

tile. Medecine l'eſt donc. Des Oppoſites la Medecine n'eſt pas inutile, elle eſt donc vtile. Des Cõpares moindres, l'art de peincture eſt vtile: La Medecine l'eſt donc. De la Similitude, comme la ſcience d'entretenir les plantes eſt vtile, ainſi celle d'entretenir la ſanté eſt vtile. De la Definition: Car la ſcience de conſeruer & reſtituer la ſanté perdue eſt vtile. Des Teſmoignages Diuins. Pource que Dieu à dit qu'elle eſt neceſſaire. Des Teſmoignages Humains. Pource que Hippocrate, Galien, & vne infinité d'autres hõnorables perſõnaiges ont fort recõmãdé la Medecine pour ſon vtilité. Des meſme Lieux on peut tirer pluſieurs autres Argumens, & les traicter par toutes ſortes de Ratiocinations: par la premiere

ainſi : Tout art honneſte eſt vtile : la Medecine eſt art honneſte. La Medecine eſt donc vtile. Syllogiſme en Darij troiſieſme maniere de la premiere Figure, duquel ſi vous oſtez vne partie, ſera, vn Enthymeme Syllogiſme Imparfaict. Autãt en auons nous dict deuãt par le Sorite. Autãt en pourrõs nous dire par les Hypothetiques. Si la Medecine eſt art honneſte, elle eſt vtile. Or la Medecine eſt art honneſte. Parquoy Medecine eſt vtile, Queſt la premiere maniere du Syllogiſme conioinct, ou l'Antecedent eſt retenu, pour conclure le Conſequent. Autant en ferons nous par le Diſioinct : ainſi, la Medecine eſt vtile ou inutile. Or n'eſt elle pas inutile, la Medecine eſt donc

donc vtile. Ainſi par toutes ſortes, & manieres de Ratiocinations ſe pourront traicter tous Argumés,de quelque lieu qu'ilz ſoyent tirez. Par le moyen dequoy (Inuention dis-ie de l'Argument & Diſpoſition d'icelluy s'accomply toute ferme diſpute qu'eſt la Fin de ceſte ſcience.

Concluſion.

VOyla ce que i'ay eſtimé eſtre neceſſaire pour chercher la verité des choſes par diſputes ou raiſonnemens, ſans ſurcharger les poures eſprits d'vne infinité de Communions & Proprietés entre les voix,Des Conuerſions & Reductions des Syllogiſmes & ſemblables, ou il y a plus de ſubtilité & de peine, que de prouffit:ſurcharger dis-ie

encore d'vne doctrine à part des Syllogiſ. neceſſaires ſeparee des vrays ſemblables, & d'vne autre des vices de l'oraiſon ſuperflue, à ceux qui entendent bien les loix d'icelle. Car tout ce qui n'eſt ſelõ la Loy, eſt vitieux. Parquoy eſtudians tellement à briefueté, que nous ne laiſſons rien trop oſcur, nous auons definy l'art: faict vne briefue reſolution d'icelluy commençans au ſommel, & choſe la plus grande, deſcendans iuſques à la moindre. Puis au contraire auons commencé à ce, qu'eſtoit le moindre; & pourſuyuy iuſques au ſommel & fin de l'art: & auons illuſtré toutes les diuiſions, definitiõs, & preceptes d'exemples à l'imitatiõ deſquelz on en pourra excogiter vn million. Finablemẽt

auons

auons propoſé vne queſtion, tiré de tous lieux, argumentz pour la prouuer: & d'iceux diſpoſé vn par toutes les manieres de Syllogiſmes. Il ne reſtoit que cella bie entendu ſur diligemmẽt exercé: toutesfoys pour ayder la memoire nous propoſerõs vne table cõtenãt toutes les diuiſiõs & motz de l'art. Laqlle faudra auoir touſiours deuant les yeux, iuſques à ce, que leſdictes diuiſiõs & motz de l'art ſoyent bien imprimés en l'eſprit: ſe propoſant ſouuant vne queſtiõ, cerchãt tous les argumẽs par leſquelz elle peuſt eſtre confirmee, & iceux diſpoſer, cõme dict eſt. Ce faiſant on ne ſcauroit faillir de bien Ratiociner, & en brief, aydant le createur, auql ſoit gloire & honneur eternellemẽt.

FIN.

SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE LYON

Des fautes cõmiſes en ceſte premiere edition i'enoteray ſeulement ce, qu'eſt totalement omis, ou tellement tranſpoſé qu'on n'en ſcauroit tirer le ſens, laiſſant pour le preſent les diſtinctions, accens lettres capitales pour autres: & autres pour capitales & toute autre orthographe que chacun pourra cognoiſtre de ſoy-meſme & excuſerez en cecy la nouuelle matiere & edition. Le premier nombre ſignifie la page, l'autre la ligne.

En la 4. page 3. lig. liſés cognoiſſance. 7.2. langues. 9.7. acceſſoire. 9.12. pour. 13.13. ſyllabe. 18.1. lien. 24.18. plus. 26.14. ou. 27.6. Irraiſonnable. en la meſme au dernier mot Raiſonnable. 29.15. nombres. 40.13. s'eſtend. 41.16. eſpeces. 41.21. Hygieine. 42.1. Semiotique. 47.4. à l'accident. 49.7. procreante. 54.6. apres dur liſes: Et le poux n'eſt pas dur, l'artere n'eſt donc pas dure. 61.2. apres Relatifz, liſés: ny Priuatifz, ny Negatifz. 67.12. ἔργου 69.2. le ſeparé. 82.9. affirmatiue. 86.11. ſe prenne. 91.4. liſés Quelque inflammation eſt plureſie. 106.12, regenerer. 106.16, arteres. 108.15. venimeuſe.

INDICE OV INVENTAIRE des choſes principales contenues au liure, duquel le premier nombre ſignifie la page, l'autre la ligne.

ACcident definy 46.3. diuiſiõ d'icelluy 46.5. la definition du ſeparable & de l'inſeparable conſecutiuemẽt. Comme il ſe dicerne de la differẽce, & ꝓpre 43.16. & 46.14. ſõ vſaige 46.20

A, e, i, o, q̃ ſignifient en ces motz barbara, celarent darij &c. 82.1

Accidens des quantités 30.5

Anodyns medicamens chautz 86.19

Antecedẽs, eſt lieu cõtenu ſoubz les autres 66.2

Antecedent premiere partie des ſyllogiſmes conioincts ou diſioincts 98.21

Aptitude prinſe pour l'effaict 60.13
Argument que c'eſt 79.11
Axiomes raportés aux teſmoignage 70.15
BAnde ha deux ſignifications 21.18
CAuſe definie 48.15.diuiſió 48.20.defini.de l'efficiéte 49.3 ſa diuiſió en pcreãte,cõſeruã. ſeule, accõpagnee, volõtaire, cõtrainte,fortuité,ſãs laquelle la meſme cõſecutiuemẽt:materiale 50.17.procatharctiq.antecedẽte,cõioincte 51.3.&c.formale 52.9.finale 52.19.l'vſaige de toutes 53.12
Cõpares en quãtité 62.12.leur vſage 62.20.cõpa.en quali.64.5 lieu vrayſemblable 64.17
Cõiugués 57.5.leur vſaige 57.11

Cõſequẽs eſt lieu contenu ſoubz les autres 66.2
Cõtraires 60.20.leur vſaige 61.3
Concluſion de l'art 115.11
Copule 17.19
DEfinitiõ 67.2. defi.des noms 67.5.lieu vrayſẽblab.67.12. def.deschoſes 68.2.l'vſaige 69.6
Dialect.definie 11.12. expoſee par ordre reſolutif la meſme lig.18
Differãce definie 42.20.la ꝓpre,& cõmune vulgairemẽt appelées ſont à accidẽs.43. 6. cõme elle eſt diſtinguee du ꝓpre & accidẽt 43.16.& 45.13.ſõ vſaige 44.2
Dilemme 102.17
Diſpoſition definie. 31.5. ſe peuſt tourner en habitude 31.9.cõme elle differe de l'habitude 31.11
Diſtinction de l'oraiſon 23.4
EFfaictz 53.5.leur vſaige 53.13

Endurer definy 35.18
Enthymeme 105.19. & 109.2
Eſpece definie 37.13.& 37.1.elle ne ſe dict d'aucunes voix comme eſpece 38.8.ſon vſaige 39.19
Eſtre ſitué 36.15
Eſtre habillé 36.21
Exemple 105.16.& 108.4
Extremités de la propoſitiõ 17.10
FAire definy 35.15
Figure de ſyllogiſme q̃ c'eſt 81.10.la premiere figure 81.16.la ſeconde 85.4.la troiſieme 88.15
Forme definie 33.11. & 52.9.cõme elle differe de figure 33.14
GEnre definy 24.21. diuiſion d'icelluy 26.2. ſouuerain genre definy 26.3.diuiſé 26.9. ſubalterne definy 37.7. leur vſaige 39.19.il ſert à faire la definition 42.9.& comme il ſe diſcerne

cerne de la Differance:Propre & accident 43.12

HAbitude definie 31.1
Hemagogue medicament nul 32.8
Homonymes definitz 18.21.chāp des ſophiſtes 21.2
Huylle de chamomille chaut 87. 17

INduction 105.12.106.2
(In) en compoſitiō pour (non) 92.11
Impoſtures de la propoſition découuertes 21.6. de la ratiocination 23.18
Impuiſſance naturelle 33.3
Ironie 23.1

LIeu en dialectique que c'eſt 24.7.quelz lieux ſont neceſſaires 24.9.quel non 24.15

MAladie comme eſt appellee grande 30.2
Maniere de practiquer les preceptes de l'art 1.10.6
Motz cõioinctz ou ſeparés 22.11
Motz qu'ont affinité 21.20
Mouuement naturel n'eſt volontaire 84.11. mouuemẽt du cœur eſt naturel 84.14
Mouuement volontaire ſe faict par les muſcles 83.18
NArcotiqs medicamens froids 86.21
OPpoſites 57.20. leur diuiſion 58.16. lieu neceſſaire 62.8
Oraiſon eſt amas de motz ſignifiãt choſe vraye ou fauce 14.7
pourquoy appellee grande 29.19
Ou ſeptieſme categorie & quelz motz s'y rapportent 36.2

Par

PAronymes 19.16. comme ilz
differẽt des homonymes 20.
1. paronymes des quãtités 30.8
des qualités, ilz ſe dient plus
ſouuãt du ſubiect que leurs pri
mitifz 34.8
Paſſiõs quoy 31.21. faictes paſſiues
qualités 32.4. pourquoy appel
lées qualités 32.7
Paſſiues qualités definies 31.15
Predicamẽs ſont voix attribuees
aux autres 39.1
Principes rapportés aux teſmoi-
gnages 70.15
Priuatifz 59.20. leur vſaige 60.4
Propoſition ſe prent pour toute
oraiſon perfaicte 11.19. & 14.7
21.10. & pour la premiere partie
du ſyllogiſme 79.7. & en plu-
ſieurs lieux conſecutiuement:
celle qu'eſt ſans ſigne eſt eſti-
mee

mee particuliere 84.19
Propoſitiõ faicte de võix ſimples 14.6.ſa definition.14.7. & 8 &c. cõme elle differe de la ratiocination 14.10. faicte de deux voix ſingulieres 17.2
Propre definy 45.3. ſon vſaige 45.18
Puiſſance naturelle 32.12
Qualité definie 30.17.diuiſee 30.20
(Quand) huitieſme ordre des motz & qlz s'y rapportét 36.9
Quãtité definie 28.diuiſee.16. definition de la continue 28.17. le nombre des quantités cõtinues 28.21.definition de la ſeparee 29.11. elles ont leurs qualités 30.13
Queſtion que c'eſt 79.13
Ratiocinatiõs faictes de propoſitiõs 14.12.ratiocination

definie 78.21. perfaicte 79.5. im
perfaicte 105.2. double acce-
ption de ce mot ratioc. 80.19
Relatifz definiz 34.12. & 58.20.
leur vſaige 59.3. il y en a en
tous rangz 34.19
Repugnãs eſt lieu cõtenu ſoubz
les autres 66.2
SApphirs prins metaphorique-
ment 22.19
Sorite 93.7
Subſtance definie 26.17. diuiſee
27.1. premiere, ſeconde 28.4
Suppuratifz ſont chautz 88.6
Syllogiſme conioinct, hypotheti
que, ou cõditional 95.18. & 98.
11. diſioinct 101.2
Synonymes definis 19.8. comme
ilz different des homonymes
20.1. diuiſion 24.3
TAble contenãt tous les motz
de l'art & l'eur diuiſion 117.8

Tente à deux significations 19.3
Teſmoignages 69. 18. lieu quelque foys neceſſaire quelque foys non 70.10
Toutaige definit 39.11. ſon vſaige 41.17
Tumeur ſe fait par voye de defluxion ou de congeſtion 82.10
Tumeurs aucuns ne doiuẽt eſtre repercutés 91.17
VOix le ſubiect de dialectique 12.19. definie 12.21. deuiſee 13.6. ſimple 13.14. compoſee 13.16. diuiſion de la voix ſimple 14.16 ſinguliere 14.18. cõmune 15.4. differance de la ſinguliere & commune en l'vſaige 16.13. la ſinguliere eſt ſans diuiſion 18.14. diuiſion de la commune 18.18. vne meſme voix peuſt eſtre gẽre & eſpece 37.10. voix neutre

tre ou consignificatiue 15. 21 & 71. 4 point necessaire à ratiociner 72. 6. l'vsaige 75 1. la simple s'expose par definition 110. 14. la composee par argumens. 110. 18

Acheué d'Imprimer le dix-neufieme Ianuier, 1 5 6 6.

SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE LYON

BRIEVE DESCRIPTION DE TOVTES LES DIVISIONS, ET motz de l'art de Dialectique: pour ayder la memoire à ceux, qui commencent: & de monstrer toute la deduction dudict art: qu'on pourra affiger en l'estude pour l'auoir tousiours deuant les yeux, iusques ad ce que les dictes Diuisions & motz de l'art soyent bien imprimees en la memoire.

- La Voix est.
  - Simple
    - Singuliere
    - Commune
      - Homonyme
      - Synonyme
      - Paronyme
      - } Qui snot
    - Neutre ou consignificatiue
      - Seruant à l'att comme sont les signes
        - Vniuerselz
        - Particuliers
        - Affirmatifz
        - Negatifz.
      - Ny seruant rien cõme certes, mais, chez, helas.
  - Composee
    - Proposition faicte de voix Simples, desquelles la diuision est cy dessus. & tous les lieux desquelz faut tirer Argument vray ou vrayssemblable pour prouuer toute Question.
      - Ratiocination Simplement appellee cõtenant trois Figures, Formes ou Especes: la
        - Perfaicte & par la diuerse disposition de
          - Sorite
          - Conioinct
          - } Syllogisme
            - Premiere à quatre manieres denotees par ces motz
              - 1. Barbara
              - 2. Celarent
              - 3. Darij
              - 4. Ferio
            - Seconde 4. denotees par
              - 1. Cesare
              - 2. Camémstrés
              - 3. Festino
              - 4. Barroco
            - Tierce six denotees par Darapti Felaptõ,

- Genre
  - Supreme
    - Subſtance
      - Corporee, Incorporee, &c.
      - Premiere, Seconde.
    - Quantite
      - Continue
      - Separee.
    - Qualite de laquelle y a quatre especes.
      - 1 Habitude, Affection
      - 2 Puissance naturelle, Impuissance.
      - 3 Passiue qualité, Passion
      - 4 Forme, Figure
    - Relatifz
    - Faire, Endurer, Ou, Quand
    - Estre situe, Estre habille,
  - Subalterne
- Espece
  - Fort Speciale selon aucuns.
  - Subalterne
- Differance
  - Fort propre
  - propre Simplement
  - Commune.
- Propre Accident
  - Inseparable
  - Separable
  - } Regardant
    - Son subiect
    - vn autre accident comme sont, Causes, Effaictz, Coniugués, Opposites, Compares.

On à rangé apres l'Accidant. La Definition des Noms nommee Ethymologie, & celle des Choses Propre, & Impropre ou Description, Dauantaige les Tesmoignages Diuins & Humains les Principes & Axiomes.

toute la deduction dudict art: qu'on pourra af-
figer en l'eſtude pour l'auoir touſiours deuant
les yeux, iuſques ad ce que les dictes Diuiſions
& motz de l'art ſoyent bien imprimees en la
memoire.

- La Voix eſt.
  - Simple
    - Singuliere
    - Commune
      - Homonyme
      - Synonyme
      - Paronyme
      - } Qui ſnot
    - Neutre ou conſignificatiue
      - Seruant à l'art comme ſont les ſignes
        - Vniuerſelz
        - Particuliers
        - Affirmatifz
        - Negatifz.
      - Ny ſeruant rien cõme certes, mais, chez, helas.
  - Compoſee
    - Propoſition faicte de voix Simples, deſquelles la diuiſion eſt cy deſſus. & tous les lieux deſquelz faut tirer Argument vray ou vrayſemblable pour prouuer toute Queſtion.
    - Ratiocination
      - Perfaicte & par la diuerſe diſpoſition de l'argument diuerſe, ainſi:
        - Ratiocination Simplement appellee cõtenant trois Figures, Formes ou Eſpeces: la
          - Premiere à quatre manieres denotees par ces motz
            - 1. Barbara
            - 2. Celarent
            - 3. Darij
            - 4. Ferio
          - Seconde 4. denotees par
            - 1. Ceſare
            - 2. Camémſtrés
            - 3. Feſtino
            - 4. Barroco
          - Tierce ſix denotees par Darapti Felaptõ, Diſamis, Datiſi, Bocardo, Feriſon.
        - Sorite
        - Conioinct
        - Diſioinct
        - Dilemme
        - } Syllogiſme ou Ratiocination.
      - Imperfaicte
        - Induction
        - Exemple
        - Enthymeme

- Genre
  - Supreme
    - Qualite de laquelle y a quatre eſpeces
      - 1 Habitude, Relle, Impuiſſance.
      - 3 Paſsiue qualité, Paſsion
      - 4 Forme, Figure
    - Relatifz
    - Faire, Endurer,
    - Ou, Quand
    - Eſtre ſitue, Eſtre habille,
  - Subalterne
- Eſpece
  - Fort Speciale ſelon aucuns.
  - Subalterne
- Differance
  - Fort propre
  - propre Simplement
  - Commune,
- Propre Accident
  - Inſeparable
  - Separable
  - } Regardant
    - Son ſubiect
    - vn autre accident comme ſont, Cauſes, Effaictz, Coniugués, Oppoſites, Compares.

On à rangé apres l'Accidant. La Definition des Noms nommee Ethymologie, & celle des Choſes Propre, & Impropre ou Deſcription, Dauantaige les Teſmoignages Diuins & Humains les Principes & Axiomes.